



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

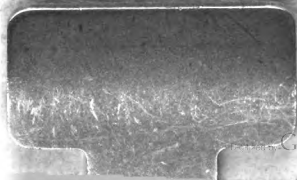
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT.

FEVRIER 1714.



A PARIS,

M. DCCXIV

Avec Privilege du Roy.

M E R C U R E G A L A N T.

*Par le Sieur Du F****

Mois
de Février

1714.

Le prix est 3 q. sols relié en veau, &
25. sols, broché.

A P A R I S,

Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Roya, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMASSE, à l'entrée de la rue
du Foie, du côté de la rue
Saint Jacques.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



MERCURE

GALAN



AVANTURE
nouvelle.

UN Gentilhomme
d'un véritable me-
rite, & d'une naissance
assez distinguée pour a-
voir pris le nom de Mar-

Feu. 1714.

A ij

✦ MERCURE

quis sans qu'on pût dire qu'il l'eût usurpé, étant un jour allé entendre un concert, où il fut mené par un ami, trouva dans la maison où il se faisoit une Demoiselle dont la beauté lui parut piquante. Elle étoit blonde, avoit les traits assez réguliers, le teint d'un éclat qui surprenoit & une douceur toute charmante répandue sur son visage. Il fit si bien qu'il

GALANT. 5

se plaça auprès d'elle ; & tandis que tout le monde prêtoit l'oreille avec soin aux belles voix dont le concert étoit composé , il eut les yeux toujours attachés sur cette aimable personne. Les paroles qu'on chanta lui donnerent lieu de l'entretenir. Il en tira de quoy la flater sur son mérite ; & s'il la mit dans quelque embarras à force de lui donner des

A iij

6 MERCURE

louanges , il ne laissa pas de s'appercevoir qu'elle avoit l'esprit aisé , & que le silence qu'elle gardoit quelquefois étoit un effet de sa modestie. Il ne sortit point de l'assemblée sans avoir appris qui elle étoit. Il sut que sa qualité répondoit à son mérite , & qu'ayant perdu son pere & sa mere dans son plus bas âge , elle demeuroid chez une tante qui s'étoit chargée

GALANT. 7

de sa conduite. Comme il l'avoit trouvée toute aimable, l'envie de la voir avec quelque liberté lui fit chercher accès auprès de la tante ; & vous jugez bien qu'ayant de l'esprit & du sçavoir-faire, il n'eut pas de peine à y réussir. Dans les premiers soins qu'il s'attacha à lui rendre, son unique vûë fut le plaisir d'un amusement honnête qui l'occupât pendant

A iij

8 MERCURE

quelques heures. Il dit
force douceurs à la belle,
se préparant au triom-
phe d'attendrir un jeu-
ne cœur. Ce ne lui fut
pas une chose aisée. Elle
s'accoutuma à l'enten-
dre, sans qu'aucun sen-
timent particulier lui
fût découvrir qu'elle fût
touchée ; & cette espece
d'indifference blessant le
Marquis, qui étoit fier
naturellement, il ne put
souffrir sans beaucoup

GALANT. 9

de peine qu'elle lui ôtât la gloire de lui laisser remarquer en elle un commencement de passion. Ce n'est pas qu'elle n'eût pour lui des honnêtetez, dont il eût eu lieu d'être content, s'il n'eût souhaité que de l'estime : mais ce n'étoient point des honnêtetez de distinction, & il regardoit comme une honte, qu'elle attendît son entier hommage pour se de-

10 MERCURE

clater , après que partout ailleurs on l'avoit presque toujours prévenu par des avances. Cependant les manieres de la belle , de quelque froideur qu'elles lui parussent , ne laisserent pas de l'enflâmer , & même on peut dire que ce fut ce qui porta son amour à toute la violence qu'il commença de sentir. Il s'y abandonna malgré lui , & à quelque prix

GALANT. 11

que ce pût être, il refo-
bat de se donner le plai-
sir de se faire dire qu'il
étoit aimé. Ses empres-
semens, qu'il redoubla,
le firent voir le plus ar-
moureux de tous les
hommes. Il dit à la belle
les choses les plus flateu-
ses, & ne douta point
qu'en lui déclarant qu'il
la vouloit épouser, il ne
lui causât toute la joye
que lui devoit inspirer
une alliance si avanta-

12 MERCURE

geuse. La belle reçut cette déclaration avec beaucoup de reconnaissance ; & après lui avoir marqué en termes fort sérieux qu'elle lui étoit sensiblement obligée de l'honneur qu'il lui faisoit, elle ajouta que dépendant d'une tante, dont les volontez regloient les siennes, c'étoit à elle qu'il se devoit adresser. Une réponse si peu attendue déplut au

GALANT. 13

Marquis. Il dit à la belle avec un peu de chagrin, qu'il ne songeoit à se marier que pour vivre heureux ; qu'il ne pouvoit l'être s'il n'avoit son cœur , & que ne voulant le devoir qu'à elle-même , il seroit fort inutile de lui faire demander le consentement de ses parens , tant qu'il la verroit dans cette reserve. Il fit ce qu'il put pour l'en tirer , & ses plus for-

14 MERCURE

tes prières n'obtinrent rien de plus favorable pour la passion ; qu'une assurance qu'elle serviroit son devoir sans aucune peine , & qu'aussitôt que sa tante auroit parlé , il auroit sujet d'être content. Le Marquis tira de là une conséquence qui fit souffrir sa délicatesse. Il s'en expliqua avec la belle , & lui dit d'un ton de plainte, qu'il lui devoit être bien sa-

GALANT. 35

cheux de voir que si sa tante s'opposoit à son bonheur, elle seroit prête à se dégager pour la satisfaire. La belle lui répliqua qu'il se faisoit tort de craindre qu'on neust pas pour lui les égards qui étoient dus & à son mérite & à sa naissance; & n'ayant pu l'obliger de se déclarer plus précisément, il lui fit connoître qu'il alloit remettre au temps le

16 MERCURE

succès de ses desseins ,
afin que l'impression que
ses services feroient sur
son cœur lui fît tenir
d'elle seule ce que son
amour ne pouvoit devoir
à d'autres. Il continua
ses soins , qui furent tou-
jours reçus d'une ma-
niere assez engageante.
L'état où il se trouvoit a-
voit quelque chose d'ex-
traordinaire. Il aimoit
avec excès ; & quoique
la belle lui fît voir beau-
coup

GALANT. 17

coup d'estime, & qu'il ne remarquât rien qui lui fît apprehender que sa recherche ne lui fust pas agreable, il ne pouvoit se résoudre à preser de rien conclure, parce qu'il ne voyoit pas qu'elle eust pour luy les empressements dont il croyoit que sa passion le rendroit digne. Les choses ayant encore demeuré un peu de temps dans ces mêmes termes, elles

Fév. 1714.

B

18 MERCURE

changerent de face par un incident qui eut des suites qu'on n'attendoit pas. Le Marquis avoit un frere qu'on nommoit le Chevalier. Il estoit à Rome depuis trois ou quatre années, & il en revint en ce temps-là. Le Marquis qui avoit toujours vescu avec luy dans la plus étroite liaison, que l'amitié ait jamais établie entre deux freres, ne manqua pas

an peu après son retour,
 de l'entretenir de sa mai-
 stresse. Il ne luy parla
 ni de son esprit ni de sa
 beauté, & voulant qu'il
 en jugeast par luy-mes-
 me, il le mena chez cette
 jeune personne. Le Che-
 valier qui avoit acquis
 dans ses Voyages cer-
 taines manieres plôines
 d'agrément qui perfec-
 tionnent les heureux ta-
 lens que l'on a reçus de
 la nature, brilla fort avec

20 MERCURE

la belle dans une assez longue conversation qui fut aussi vive qu'enjouée. Il fut touché de ce qu'il connut d'aimable en elle, & son frere luy ayant demandé son sentiment, il luy en dit mille biens, & ne pouvoit se lasser de luy applaudir sur le choix qu'il avoit fait. Le Marquis ravi d'estre approuvé, & ne trouvant point de plus grand plaisir que d'entendre

parler d'elle, engagea le Chevalier à la voir souvent. C'estoient toujours de nouveaux applaudissemens qu'il recevoit sur sa passion ; & comme il estoit aisé de voir que le Chevalier luy parloit de bonne foy , & que rien n'enflâme tant que les louanges qu'on entend donner à ce qu'on aime , le Marquis sans y penser prenoit des redoublemẽs d'amour dont il ne pou-

22 MERCURE

voit démesler toute la force. Il trouvoit que sa maistresse avoit plus d'esprit de jour en jour, & il ne comprenoit pas qu'il lui étoit inspiré par l'envie de plaire. La belle ne sçavoit pas elle-mesme d'où lui venoient de certains je ne sçay quoy qui la rendoient plus charmante, & qui lui donnoient en tout une vivacité extraordinaire. Elle suivoit un

panchant qu'elle ne connoissoit pas , & le Chevalier ne faisant rien qui ne parlât à son avantage , elle abandonnoit son cœur avec plaisir à des sentimens qu'elle n'avoit jamais eus. Elle ne s'aperceut même qu'ils étoient nouveaux pour elle , que lorsque le Chevalier passa trois ou quatre jours sans la venir voir avec son frère. Elle en montra quelque trou-

24 MERCURE

ble , & l'empressement qu'elle avoit à demander ce qui l'occupoit ailleurs , étoit une marque qu'elle y prenoit intérêt. Elle étoit moins gaye le reste du jour , & quand le Chevalier revenoit , outre la joye qu'elle laissoit éclater sur son visage , elle lui faisoit de si obligeans reproches de sa negligence , qu'elle ne pouvoit lui dire plus ouvertement

GALANT. 25

ment que rien ne lui
plaisoit tant que ses visi-
tes. Elle ne cachoit rien
de tout cela au Marquis,
parce qu'agissant natu-
rellement, & n'ayant ja-
mais connu ce que c'é-
toit que l'amour, elle
étoit bien éloignée de
penser qu'il y eust rien
dans ses sentimens dont
il lui falust faire mys-
tere. Cependant comme
un amant véritablement
touché a les yeux bien

Fev. 1714.

C

26 MERCURE

éclairer sur les moindres choses, le Marquis connut bientôt que sa maîtresse sentoit pour le Chevalier ce qu'il n'avoit jamais pu lui faire sentir pour lui. Il en eut un petit secret qui fut soutenu par sa fierté ; & au lieu d'y donner ordre en l'empêchant de le voir, il s'en fit accompagner toutes les fois qu'il alla chez elle. Il étoit toujours de bon

ne humeur ; & fans laif-
fer échaper aucun mou-
vement ni de jalousie ,
ni de chagrin , il mon-
troit un efprit libre qui
auroit trompé les plus
clairvoyans. Le Cheva-
lier y fut abusé , & ne
crut point que par cette
fauffe liberté d'efprit il
fe ménageât celle d'ob-
ferver ce qui fe paffoit
dans le cœur de fa maî-
treffe : mais comme la
belle avoit pour lui une

C ij

28 MERCURE

honnêteté qui lui découvroit des sentimens plus forts que l'estime, & qu'il se seroit senti de grandes dispositions à y répondre sans l'engagement où il la voyoit, il résolut, & pour son repos, & pour s'acquitter de ce qu'il devoit à l'amitié du Marquis, de renoncer à une veuë agréable, mais qui pouvoit le mettre en peril d'aller plus loin qu'il ne lui

étoit permis. Il avoit déjà cessé de parler si fortement à son frere du merite de la belle , de peur que le plaisir d'en dire du bien ne découvrist trop ce qu'il eust voulu pouvoir se déguiser à lui-mesme ; & le Marquis , homme attentif à tout remarquer, avoit jugé comme il le devoit de cette reserve. Ainsi quand le Chevalier lui dit qu'il avoit

C iij

30 MERCURE

dessein de faire un voyage, il entra d'abord dans le motif qui en étoit cause ; & ce que la belle lui avoit fait paroître avec ingénuité de ses nouveaux sentimens, ne lui permettant point de douter que leurs cœurs ne s'entendissent sans s'être expliqués, il fit un effort sur lui pour ne montrer aucune faiblesse. Après avoir pris un village gai, il dit à

GALANT. 31

son frere qu'il voyoit
son embarras ; que non
seulement il aimoit la
belle : mais qu'il avoit
dû s'appercevoir qu'il
avoit touché son cœur ;
& que pour n'écouter
pas une passion qui lui
pouvoit attirer le blâme
de s'être fait son rival ,
il se resolvoit à s'éloi-
gner. Là dessus il l'em-
brassa , comme lui étant
fort obligé des égards
honnêtes qu'il avoit

C iij

32 MERCURE

pour lui, & lui dit ensuite que le plus grand plaisir qu'il lui pouvoit faire étoit de ne point partir, & de continuer à voir sa maitresse. Il ajouta qu'il l'aimoit beaucoup par les belles qualitez qui la rendoient estimable : mais que son amour n'ayant jamais été assez fort pour lui faire vaincre l'aversion qu'il avoit toujours sentie pour le mariage, il

s'étoit tenu dans les seuls termes d'amant, sans avoir osé pousser les choses plus loin : qu'après l'ouverture qu'il lui faisoit, c'étoit à lui à se consulter, & que s'il étoit assez amoureux pour vouloir bien épouser la belle, il lui céderoit ses prétentions avec d'autant plus de joye, qu'il empêcheroit en l'épousant qu'on ne se plaignist de lui. Ce discours

34 MERCURE

surprit tellement le Chevalier, qu'il en demeura embarrassé. Il répondit que n'ayant rien à se reprocher dans sa conduite, il ne se défendrait point des sentimens qu'on lui vouloit imputer; qu'il ne defavoüoit pas que l'esprit & la beauté de la personne dont il s'agissoit ne l'eussent rendu sensible : mais que tout ce qu'il sentoit demeurant soumis à sa rai-

son , il n'avoit point à s'expliquer là-dessus ; qu'il consentoit à ne point partir , si l'on jugeoit à propos qu'il suspendist son voyage : mais qu'il seroit inutile de lui demander qu'il fît encore des visites ; qu'absolument il n'en rendroit aucune à la belle que sa fortune ne fust arrestée ; que le Marquis ayant tant de sujet de l'aimer , pouvoit satis-

36 MERCURE

faire son amour , puis
qu'il ne tenoit qu'à lui
de se rendre heureux ;
& que s'il étoit vrai qu'il
fust assez ennemi du ma-
riage pour estre bien aise
de rompre l'engagement
qu'il avoit pris avec el-
le , il pouvoit donner
telle parole qu'il lui plai-
roit en son nom , avec as-
surance qu'il ne seroit
point desavoüé. Le Mar-
quis n'en voulut point
sçavoir davantage. Il al-

GALANT. 37

la trouver la belle , & lui dit qu'il étoit temps qu'il connût s'il étoit aimé véritablement. La belle , qui crut qu'il prétendoit encore la faire expliquer , & qui se sentoît moins disposée que jamais à se réjouir des marques qu'il lui pouvoit donner de sa passion , lui répondit avec beaucoup de froideur , que sa tante seule pouvoit disposer de ses

38 MERCURE

volontez , comme elle
l'en avoit déjà assuré ,
& qu'il n'étoit pas be-
soin qu'il la consultât
sur ce qu'il avoit à faire.
Le dépit qui animoit le
Marquis depuis quel-
que temps , le fit passer
par-dessus l'aigreur de
cette réponse. Il repli-
qua qu'elle n'étoit pas
entrée dans ce qu'il a-
voit voulu lui dire ; que
s'étant examiné dans les
sentimens qu'il avoit

pour elle, il s'étoit connu si mal disposé au mariage, que dans la crainte de ne la pas rendre aussi heureuse qu'elle meritoit de l'estre, il la prioit, si elle avoit un peu de bonté pour lui, de vouloir bien recevoir son frere en sa place, & de trouver bon qu'il allât traiter cette affaire avec sa tante. L'émotion que fit voir la belle trahit tout le secret de son

40 MERCURE

cœur. Elle ne sçut que répondre , tant la joye l'avoit saisie ; & ce ne fut qu'après que le Marquis , en continuant à lui parler, lui eut donné le temps de vaincre son trouble, qu'elle lui dit, quoy qu'un peu deconcertée , qu'elle se feroit toujours un sujet de joye de l'obliger : mais qu'elle n'avoit pas lieu de presumer assez d'elle-même , pour se flatter que
le

le mariage qu'il lui proposoit fût agreable à son frere. Le Marquis en répondit, & cette assurance mit la belle dans un état de plaisir, qui lui fit connoître tout ce que l'amour avoit produit pour le Chevalier. L'entiere certitude qu'il en eut par là le fit résoudre à ne plus songer à elle, & s'applaudissant de ce dessein, comme s'il eût dû la punir & le van-
Fév. 1714. D

42 MERCURE

ger , parce qu'en effet le parti du Chevalier lui étoit moins avantageux, il alla trouver la tante. Elle fut surprise de ce changement : mais il lui parla d'un air si libre, & lui peignit avec tant de force le dégoût presque invincible qu'il avoit du mariage , (ce qui l'avoit obligé d'amener son frere chez sa niece, dont il avoit bien prévu qu'il deviendrait

amoureux) qu'elle demeura persuadée qu'il ne disoit rien qui ne fût vrai. Elle ne voulut pourtant lui donner aucune parole, qu'elle n'eût scû les sentimens de sa niece. Elle les avoit déjà pénétrez, & lui reprocha qu'elle perdoit le rang de Marquise pour ne s'être pas assez possédée : mais c'étoit un jeune cœur surpris par l'amour, sans qu'il se fust fait connoître.

44 MERCURE

tre. La belle ne put s'empêcher de parler du Chevalier d'une manière fort avantageuse; & sa tante la vit tellement satisfaite de ce choix, qu'elle y donna son consentement. Le Chevalier résista long-temps à ce que son frère avoit fait pour lui. Il le pria de se mieux examiner, & de craindre qu'un peu de chagrin n'eût part à la résolution qu'il avoit

prise : mais plus il fit voir pour lui d'honnêteté là-dessus , plus le Marquis l'assura que rien ne lui pouvoit faire tant de plaisir que son mariage , & il lui réitéra ces assurances avec des manières si ouvertes & d'un esprit si content , qu'il ne laissa plus de scrupule au Chevalier. Il continua de se servir du même prétexte ; & pour mieux faire paroître que

46 MERCURE

son cœur étoit entièrement libre , il fit dresser le contrat lui-même , & voulut faire les frais de la noce. Rien ne lui fit peine en tout cela , & il le protesta à tous ses amis. Cependant on ne fut pas plutôt revenu de l'Eglise où le mariage venoit d'estre fait, qu'on fut surpris de le voir tomber dans un chagrin extraordinaire. Il dit qu'il se trouvoit mal , & en

effet deux heures après la fièvre le prit avec une extrême violence. Cet accident troubla fort la joye des mariez ; & leur déplaisir augmenta beaucoup le lendemain , quand le transport au cerveau ne le laissant plus maître de sa raison, fit connoître la vraie cause de son mal. Il dit cent choses touchantes sur ce qu'il n'avoit pu se faire aimer de la belle , & sur

48. MERCURE

la nécessité où il s'étoit
veu de la ceder à son
frere. On connut par là
qu'il s'étoit fait violence,
& que la contrainte qu'il
avoit tâché de s'imposer
l'avoit réduit au malheu-
reux état où il se trou-
voit. Il vécut encore trois
jours, pendant lesquels
ses agitations redouble-
rent, sans qu'il cessât
de parler du desespoir
où l'avoit jetté son trop
de délicatesse.

Non-



*De la nécessité de la critique,
ou le grand Prevôt
du Parnasse.*

ON gronde contre la
satyre,
Et Cotin dit qu'on a rai-
son :
Mais quoy que Cotin puisse
dire,
Dans l'étrange demangeai-
son
Qu'en nôtre siecle on a d'é-
crire
Il nous faut ce cōtre-poison.
Feu. 1714. E

50 MERCURE

Ecrire en vers , écrire en
prose ,

Au temps passé c'étoit un
art ,

Au temps présent c'est au-
tre chose :

Tant bien que mal , à tout
hazard ,

Rime qui veut , qui veut
compose ,

Se dit habile , ou le sup-
pose ,

Entre au chœur , ou chante
à part ,

Est pour un tiers , ou pour
un quart ,

Fournit le texte , en fait la
glose ,

GALANT. 51

Et tout le monde en veut
sa part.

Dites-nous, Muses, d'où
peut naître
Cette heureuse fécondité ?
Est-on sçavant quand on
veut l'être ?

Cela n'a pas toujours été ;
Il en coûtoit à nos ancê-
tres ,

Ce ne fut pas pour eux un
jeu :

Ce qui coûtoit à ces grands
Maîtres ,

D'où vient nous coûte-t-il
si peu ?

E ij

52 M E R C U R E

Vanité sotte ! qui presume
Par un aveugle & fol orgueil

De son esprit & de sa plume :

Voilà d'abord le grand écüeil.

Item , le Temple de Mémoire

Est un très-dangereux apas :

Mais en griffonnant pour la gloire

L'encre toujours ne coule pas ,

Et quelquefois avient le cas

GALANT. 53

Que l'on casse son écritoi-
re.

Item , soit à bon titre ou
non ,

On dit , mes œuvres , mon
Libraire ,

Et l'on voit en gros carac-
tere

Afficher son livre & son
nom.

Item , chacun a sa folie ;

Item , aujourd'hui tout est
bon ,

Et tout ouvrage se public.

Ce qu'un homme a rêvé la
nuit ,

Ce qu'il a dit à sa servante ,

E iij

54 MERCURE

Ce qu'il fait entre sept &
 huit ,

Qu'on l'imprime & le mette
 en vente ,

L'ouvrage trouve du debit ;
Et quelquefois , sans qu'il
 s'en vante ,

L'auteur y gagne un bon
 habit.

Item , quand on ne sçait
 mieux faire ,

On forge , on ment dans
 un écrit.

Item , on ne sçauroit se tai-
 re ,

Et nous avons tous trop
 d'esprit.

GALANT. 55

Autre grand *item*, il faut vi-
vre ;

Voilà comment se fait un
livre.

De là nous viennent à foi-
son

Maigres livrets de toute
forte ;

Ils n'ont ni rime , ni raison ,
Cela se vend toujours , qu'-
importe ?

Tous les sujets sont presque
usez ,

Et tous les titres épuisez ,
Jusques à des Contes de
Fée ,

E iiij

56 MERCURE

Dont on a fait long-temps
trophée.

Le defordre croît tous les
jours,

Je crie, & j'appelle au se-
cours;

Quand viendra-t-il quel-
que critique

Pour reformer un tel abus,
Et purger nôtre Républi-
que

De tant d'Ecrivains de Bi-
bus ?

A l'aspect d'un censeur fa-
rouche

Qui ſçait faire valoir ſes
droits,

Un pauvre auteur craindra
la touche,
Et devant que d'ouvrir la
bouche,
Y pensera plus de deux
fois.

Je touche une fâcheuse
corde,
Et crois déjà de tous côtez
Entendre à ce funeste exor-
de
Nombre d'auteurs épou-
vantez
Crier tout haut, Miséri-
corde.
Soit fait, Messieurs, j'en

58 **MERCURE**

suis d'accord :

Mais quand le public en
furie

Contre vous & vos œuvres
cric

Misericorde encor plus
fort ,

Que lui répondre , je vous
prie ?

C'est un mal , je ne dis pas
non ,

Qu'un censeur rigide & se-
vere ,

Qui le prend sur le plus
haut ton ,

Qu'on hait , & pourtant

GALANT. 59

qu'on revere :

Mais si c'est un mal , c'est
souvent

Un mal pour nous bien ne-
cessaire ;

Un critique en pays sça-
vant

Fait le métier de Commis-
saire.

Bornons nous , sans aller
plus loin ,

A la seule gent poétique ;

Plus que tout autre elle a
besoin

Pour Commissaire, d'un cri-
tique.

60 **MERCURE**

Les Poètes sont insolens ,
Et souvent les plus misera-
bles

Se trouvent les plus intrai-
tables ;

Fiers de leurs pretendus ta-
lens ,

Ils prendront le pas au Par-
nasse

Et sur Virgile & sur Ho-
race ,

S'il n'est des censeurs vigi-
lans

Pour chasser ces passe-vo-
lans ,

Et marquer à chacun sa
place.

GALANT. 61

D'abord ces petits avor-
tons

Viennent se couler à tâ-
tons ,

Ils sont soumis , humbles ,
dociles ,

Souples à prendre les le-
çons

Des Horaces & des Virgi-
les ,

Et devant ces auteurs ha-
biles

Sont muëts comme des
poissons :

Mais quand enfin cette ver-
mine

Sur le Parnasse a pris raci-
ne ,

62 MERCURE

Elle s'ameute & forme un
corps

Qui se revolte & se muti-
ne.

Dés qu'une fois elle domi-
ne,

Adieu Virgile & ses con-
fors ;

Dans quelque coin on les
confine ,

Et si Phebus faisoit la mi-
ne ,

Lui-même on le mettroit
dehors.

Comment Ronfard & sa
pleyade ,

GALANT. 63

Dont un temps le regne a
duré,

Nous l'avoient ils défiguré
Dans leur grotesque mas-
carade ?

Plus bigaré qu'un Arle-
quin,

Affublé d'un vieux casa-
quin,

Fait à peu près à la Fran-
çoise,

Mais d'étoffe antique &
Gauloise,

Sans goût, sans air, le tout
enfin

Brodé de Grec & de La-
tin.

64 MERCURE

C'étoit dans ce bel équipage

Qu'Apollon noir comme
un lutin

Se faisoit partout rendre
hommage :

Mais après un long esclavage ,

Enfin Malherbe en eut pitié ,

Et l'ayant pris en amitié ,

Lui débarbouïlla le visage ,

Et le remit sur le bon pié ,

Renvoyant à la friperie

Ses haillons & sa broderie.

Alors dans le sacré vallon

On

GALANT. 65

On décria la vieille mode,
Et Malherbe sous Apol-
lon

Fit publier un nouveau co-
de,

Défendant ces vieux passe-
mens

Qu'avec de grands empres-
semens

On alloit chercher piece à
piece

Au Latium & dans la Gre-
ce.

Ronsard en fut triste & mâ-
ri,

Perdant beaucoup à ce dé-
cri ;

Fev. 1714.

F

66 MERCURE

Il en pleura même , & de
rage

Il se souffleta le visage ,
Ess'alla cacher dans un trou
En se souffletant tout son
sou.

Les Muses n'en firent que
rire ,

Et demandoient par quel
hazard

Ronsard si vanté pour bien
dire

Donnoit des soufflets à Ron-
sard.

Cependant tout changea
de face

GALANT. 67

Sur l'Helicon & le Parnasse ;

**C'étoit un air de propreté
Plein de grandeur & de
noblesse ;**

**Rien de fade ni d'affecté
N'en alteroit la dignité ;
Le bon goût & la politesse
Brilloient dans la simplicité,**

**Laissant la frivole parure
Aux fades heros de Romans ;**

**On emprunta de la nature
Ses plus superbes ornemens.
Vous eussiez vû les jours de
fêtes.**

F ij

68 MERCURE

Phebus & les neuf doctes
Sœurs

N'employer pour orner
leurs têtes

Que des lauriers mêlez de
fleurs :

Mais cette mode trop unie
Ennuya bientôt nos Fran-
çois ;

Au mépris des nouvelles
loix

Ils revinrent à leur genie ,
Et reclamèrent tous leurs
droits.

Nous aimons trop la biga-
rure

Je ne puis le dire assez haut,

GALANT. 69

Voilà nôtre premier dé-
faut ,

Et c'est depuis long-temps
qu'il dure :

Il durera , j'en suis garant ,
Quoique le bon sens en
murmure.

Si l'on le quitte , on le re-
prend ,

Même en dépit de la cen-
sure :

On veut du rare & du nou-
veau ,

Le tout sans regle & sans
mesure ,

On outre , on casse le pin-
ceau :

70 MERCURE

Mais à charger trop le ta-
bleau,

On vient à gâter la peintu-
re,

Et voulant le portrait trop
beau,

On fait grimacer la figure.

Soit Poètes, soit Orateurs,

C'est là qu'en font bien des
auteurs.

Nous nous mettons à la
torture

Pour alambiquer un écrit,

Nous voulons partout de
l'esprit,

Du brillant, de l'enlumi-
nure.

GALANT. 71

C'est un abus , ne forçons
rien ,

Laissons travailler la natu-
re ,

Et sans effort nous ferons
bien ;

Il en coûte pour l'ordinaire

Par cet entêtement fatal

Plus à certains pour faire
mal ,

Qu'il n'en coûteroit pour
bien faire.

Me voila dans un fort beau
champ :

Mais je prêche, & peut-être
ennuye

72 MERCURE

Comme bien d'autres en
prêchant.

Je finis donc , & je m'es-
fuye.

Bel exemple ! sans me fla-
ter ,

Si l'on vouloit en profiter.

Or durant cette maladie
Dont l'Helicon fut infecté ,
On bannit la simplicité
Sous Malherbe tant applau-
die ,

Pointes , équivoques dans
peu ,

Et jeux de mots vinrent en
jeu :

On

GALANT. 73

On vit l'assemblage gro-
tesque

Du sérieux & du burles-
que ;

Le Phebus, le Gali-Mathias
Parurent avec assurance ,

Et comme si l'on n'étoit
pas

Assez fou , quand on veut
en France ,

On fut avec avidité

Chercher jusques dans l'I-
talie

Des secours dont par cha-
rité

Elle assista nôtre folie.

Apollon se tuoit en vain

Feu. 1714.

G

74 MERCURE

De faire mainte remon-
trance,
Et de prêcher à toute ou-
trance,
Nos gens suivoient toujours
leur train,
Et tout alloit en decaden-
ce.

Mais quand ce Dieu plein
de prudence
Eut pris Boileau pour son
Prevôt,
Combien d'auteurs firent le
saut ?
On voyoit décaler en bna-
de

GALANT. 75

Tous ces Messieurs de contrebande.

Chapelain couvert de lauriers

Sauta lui-même des premiers,

Et perdit, dit-on, dans la crotte

Et sa perruque & sa calotte.

Il crioit prêt à trébucher :

Sauvez l'honneur de la pucelle.

Mais Boileau plus dur qu'un rocher

N'eut pitié ni de lui, ni d'elle.

G ij

76 MERCURE

Pradon voulant parlemen-
ter ,

Fit d'abord de la résistan-
ce ,

Et parut quelque temps lu-
ter ,

Même en Poète d'importan-
tance ;

Il appella de la sentence :
Mais il falut toujours sau-
ter ,

Et l'on n'a point jugé l'in-
stance.

Sous le manteau de Regu-
lus

On eût épargné la person-
ne :

GALANT. 77

Mais le pauvre homme n'a-
voit plus
Que le just-au-corps d'An-
tigone.

Quinaut par la foule em-
porté,
Quinaut même fit la cul-
bute :

Mais un appel interjetté
Le vangea bientôt de sa
chute.

On vit les Muses en ru-
meur

A l'envi prendre en main
sa cause.

Quelques gens de mau
G iij

78 MERCURE

vaïse humeur

Vouloient pousser plus loin
la chose,

Insistant qu'on fît au plû-
tôt

Le procès au pauvre Pre-
vôt :

Mais hélas ! qu'un Prevôt
s'échape,

Le cas est digne de par-
don ;

Il n'est pas infailible, non :
Plus ne prétendrait, fût-il
Pape.

Cependant les plus empor-
tez

GALANT. 79

Dans cette émeute gene-
rale

Estoient les rimeurs mal-
traitez.

Les Cotins chefs de la ca-
bale

Murmuroient & crioient
tout haut :

Voyez-moy ce Prevôt de
bale,

Il n'a pas épargné Qui-
naut.

Mais Phebus d'une œillade
fiere

Les rejetant avec mépris,
Leur dit d'un ton ferme &
severe :

G iij

80 MERCURE

Paix , canailles de beaux
 esprits ,

Qui n'avez fait ici que brai-
 re ;

Si sur Quinaut on s'est mé-
 pris ,

J'y veillerai , c'est mon af-
 faire ;

Quant à vous , perdez tout
 espoir ,

Et ne me rompez plus la
 tête ,

Mon Prevôt a fait son de-
 voir.

Ainsi se calma la tempête ,
Et Quinaut s'étant présenté,
Dans ses griefs fut écouté.

GALANT. , 81

On déclara, vû la Requête,
Bien appelé comme d'a-
bus,

Dont le Prevôt resta ca-
mus.

Il fut même sur le Parnasse
Reglé sans contestation,
Qu'auprès d'Orphée &
d'Amphion

Il iroit reprendre sa place;
Et puis Phebus, d'un air
humain,

Lui mit sa propre lyre en
main,

Non que la sienne fût usée :
Mais par un noble & fier
dédain.

82 MERCURE

De la voir à tort méprisée ,
En tombant il l'avoit bri-
sée.

On en fit recueillir soudain
Tous les morceaux jusques
au moindre :

Mais on les recüeillit en
vain ,

Et l'on ne put bien les re-
joindre.

Tel fut le destin de Qui-
naut ,

Seul de tous où le Com-
missaire ,

A son égard un peu Cor-
faire ,

G A L A N T. 83

S'étoit trouvé pris en défaut :

Pourtant en paya-t-il la
mende ,

Et de mainte Muse en cou-
roux

Essuya verte repriman-
de ,

On a dit même quelques
coups.

Dans tout le reste irrepro-
chable ,

Faisant sa charge avec hau-
teur ,

A tout mauvais & sot au-
teur

Il fut Prevôt inexorable

84 MERCURE

Sur les grands chemins
d'Helicon ,

Dont il fit presque un Mont-
faucon.

On voyoit de loin les sque-
lettes

De cent misérables Poètes ;
Exemple dont le seul aspect
Tenoit les rimeurs en res-
pect.

Il est bien vrai qu'en sa
vieillesse

Il laissa tout à l'abandon ,
Et fit sa charge avec mo-
llesse.

Quand on est vieux , on
devient bon.

GALANT. 85

**Un reste de terreur em-
preinte**

**Retenoit pourtant les es-
prits,**

**Et l'on ne pensoit qu'avec
crainte**

**Au sort de tant d'auteurs
proscrits.**

**Dans cette vieillesse im-
puissante**

**Son ombre encore mena-
çante**

Arrêtoit les plus résolus :

**Mais cette ombre fiere &
glaçante,**

**Cette ombre même, hélas !
n'est plus.**

86 MERCURE

Cependant dans cet inter-
regne

Tout degenerate & dépe-
rit ;

Et faute d'un Prevôt qu'on
craigne,

Chacun sur pied de bel
esprit

Arbore déjà son enseigne.

Les Cotins bravant les lar-
dons,

De tous côtez semblent re-
naître,

Et comme en un temps de
pardons,

On voit hardiment sepa-
raître :

GALANT. 87

Les Pelletiers & les Pradons.

**Apollon , c'est vous que
j'appelle ,**

**De ce mal arrêtez le cours ;
Le prix de la gloire immor-
telle**

**Est en proie aux joüeurs de
viele ,**

**Et la plus brillante des
Cours ,**

**Vôtre Cour , autrefois si
belle ,**

**Devient un Grenier de Ga-
belle ,**

**Et s'encanaille tous les
jours.**

88 MERCURE

Déjà qui veut sur le Parnasse

S'établit comme en son
foyer :

Tel croit tout charmer, qui
croasse ;

Tel en chantant semble
aboyer ;

Tel rimant sans grace effi-
cace ,

Passe tout le jour à broyer,
Et fait des vers , qui , quoy
qu'il fasse ,

Semblent tous faits par con-
tumace.

Tel pour tout titre & tout
loyer

Tire

GALANT. 89

Tire du fond de sa besace
Des vers qu'il prit à la ti-
race,

Sçavant dans l'art de gi-
boyer.

Confondu parmi cette cras-
se

Corneille, pour garder sa
place,

En est réduit à guerroyer,

Et Racine rencontre en
face

Tantôt le Clerc, tantôt
Boyer.

Quel depot pour le grand
Horace !

Feu. 1714.

H

90 MERCURE

D'avoir à soutenir l'audace

D'un fat qui vient le cou-
doyer.

Le mal plus loin va se ré-
pandre,

Si l'on n'y met ordre au plû-
tôt ;

Muses, songez à vous dé-
fendre :

Au spécifique, un bon Pre-
vôt.

Un bon Prevôt ! mais où le
prendre ?

Je pourrois , s'il m'étoit
permis ,

GALANT. 91

En nommer un , digne de
l'être :

Par ses soins en honneur
remis ,

Et plus grand qu'il n'étoit
peut-être ,

Homere assez le fait con-
noître.

Il a tous les talens qu'il faut
Pour un employ si neces-
saire ;

Je ne lui vois qu'un seul
défaut ,

C'est que ce métier salu-
taire

De blâmer ce qui doit de
plaire ,

Hij

92 MERCURE

De reprendre & n'épargner
rien ,

Ce métier qu'il feroit si
bien ,

Il ne voudra jamais le faire.

Attaqué par maint trait
selon ,

Jamais cōtre le noir frelon

Il n'employa ses nobles
veilles

Et comme le Roy des a-
beilles

Il fut toujours sans aiguil-
lon.

A son défaut , cherchez
quelqu'autre ,

GALANT. 93

Qui plus hardi , qui moins
humain ,

Pour vôtre gloire & pour
la nôtre

Ose à l'œuvre mettre la
main.

Du Parnasse arbitre suprême ,

Si vous prizez mon zele
extrême ,

Faites-le voir en m'exau-
çant :

Helas peut-être en vous
pressant

Fais-je des vœux contre
moy-même !

Nouvelles.

Les lettres de Hambourg du 28. Janvier portent qu'il étoit entré le 23. dans Toningen un convoi pour quinze jours, en présence des Commissaires du Roy de Danemark, pour empêcher qu'on n'y fît entrer que la quantité de provisions qui a été accordée.

Celles de Berlin du 25. Janvier portent que le Roy de Prusse faisoit toujours travailler à de nouvelles

levées, & qu'il pretendoit avoir sur pied cette année une armée de cinquante mille hommes ; qu'un regiment de dragons de Holstein-Gottorp étoit entré dans Stetin.

On mande de Stokholm que les Etats du Royaume s'y étoient assemblez le 28. Decembre en presence de la Princesse Ulrique Eleonor ; que le Comte de Horn, President de la Chancellerie, en avoit fait l'ouverture par un long discours, dans lequel il representa les rai-

sons qui avoit obligé la Princesse & le Senat à les convoquer. Il les exhorta à conserver l'union , & à concourir de tout leur pouvoir à la conservation du Royaume ; que les conférences des députez avec la Princesse & le Senat commencerent le 30. Decembre , & que le General Lieven étoit parti le 3. Janvier pour aller trouver le Roy de Suede avec des dépêches importantes.

On écrit d'Andrinople, que les ambassadeurs du
Czar

Czar ayant fait instance pour être admis à l'audience du Grand Seigneur, & recevoir la ratification du traité qu'ils avoient conclu, le Grand Vizir avoit promis de la leur faire obtenir : mais qu'il souhaitoit qu'ils restassent à Andrinople jusqu'à ce que les limites de la frontiere eussent été réglées par les Commissaires qui avoient été nommez pour y travailler avec ceux du Czar ; que le 7. Novembre ils étoient allés solennellement

Fev. 1714.

I

98 MERCURE

à l'audience du Grand Seigneur , étant conduits par le Chaous Bachi ; que le Grand Vizir les ayant reçûs & regalez à l'ordinaire de café , de parfums & de caf-rans , les avoit conduits à l'audience du Sultan , à qui le Vice Chancelier fit un discours au sujet du traité , dont la ratification lui fut remise ; que le Grand Vizir leur avoit dit par ordre du Grand Seigneur , qu'ils auroient bientôt la permission de retourner vers le Czar ; que néanmoins ils



GALANT.



pouvoient renvoyer une partie de leurs gens ; que le Sultan étoit parti le 23 d'Andrinople , pour s'en retourner à Constantinople ; & que le Grand Vizir avant son départ avoit ordonné de fournir les chevaux nécessaires pour aller à Constantinople aux ambassadeurs de Moscovie & de Pologne , auxquels il permit aussi de renvoyer une partie de leur suite.

Celles de Constantinople du 29. Janyier portent que le Sultan étoit arrivé

100 MERCURE

le 4. Janvier à un village près de Constantinople , & que le 7. il avoit fait son entrée avec la pompe ordinaire. Le 10. les ambassadeurs Moscovites & Polonois y arriverent d'Andrinople , avec le Sieur Fleischman Resident de la Cour de Vienne. Issuf Bacha, ci-devant Grand Vizir relegué à Rhodes , y a été étranglé , & ses biens ont été confisquez. On a depuis disposé de plusieurs Gouvernemens en faveur de divers Bachas. Les Com-

missaires nommez pour régler les limites devoient entrer en conference avec les ambassadeurs du Czar & de Pologne, aussitôt que les deputez du Sultan & du Kan des Tartares, envoyez en Pologne , feroient à Constantinople. Le Roy de Suede étoit toujours à Demir Toca, où le Sieur Funck son Envoyé est mort.

On écrit de Vienne que les Etats de l'Autriche inferieure, qui durant la maladie contagieuse s'assembloient dans la maison du

102 MERCURE

Comte de Kerenviller leur
 President , reprirent le 12.
 Janvier leurs seances dans
 le Palais Imperial : que le
 Conseil Aulique , qui avoit
 été cassé pour la forme ,
 afin d'être rétabli au nom
 de l'Archiduc , se rassembla
 le 15. au nombre de trente
 Conseillers avec deux Se-
 cretaires, outre un President
 & un Vice - Chancelier de
 l'Empire ; que le même jour
 le President prêta serment
 dans le Conseil d'Etat en
 presence de l'Archiduc
 pour sa Charge de Presi-

dent. Le 22. le regiment de cuirassiers du Prince Charles de Neubourg passa près de Vienne , pour aller en Hongrie, suivi de quelques autres regimens de l'armée du haut Rhin , & de deux regimens Espagnols venus d'Italie , qui étoient déjà arrivez en Croatie.

Les lettres de Madrid portent que le Roy a donné la Charge de Major de Sarragosse à Don Guillen de Gusman , Lieutenant Colonel , qui a perdu le bras droit à l'attaque de

I iij

Campo Mayor ; que le Marquis de Thoüy , Lieutenant general , étoit parti de Madrid le 27. Janvier , avec le Marquis de Flavacourt Maréchal de Camp , pour aller commander un corps d'armée qui se forme au voisinage de Lerida des troupes qui sont en Arragon & à Tortose ; que Don Joseph de Armendariz & Don Diego de Alarion , Lieutenans generaux , & le Marquis de San Vicente , Marechal de Camp , doivent pareillement s'y ren-

dre du camp devant Barcelonne.

Celles de Catalogne confirment que Nebot avoit été tiré de prison, & envoyé à Majorque avec le regiment d'Allemands deserteurs. Le Marquis de Ledes, Lieutenant general, & Gouverneur de Tarragonne, ayant été informé qu'il y avoit une émotion de la populace de Villafranca de Panades, fomentée par le Viguiier, le Bailly & le grand Juré de Villafranca, il y envoya quatre cent

fantassins , avec quelque cavalerie , commandez par le Chevalier de Lede Maréchal de Camp , par le Colonel Don Gabriel Lasso de la Vega , & par le Lieutenant Colonel Don Geronimo Ordonnez. Ce détachement se saisit de trois Officiers auteurs de la sedition , qui furent envoyez prisonniers au château de Tortose , & on établit en leur place des personnes d'une fidélité reconnue. Un autre village aux environs de Cardonne ayant pris les

armes pour s'exempter de payer les contributions a été brûlé entièrement, à la reserve de l'Eglise. D'autres lettres de Catalogne portent que la flotte qui étoit à Alicante étoit arrivée le 19. Janvier auprès de Tarragone, ayant été grossie par les bâtimens qui se tenoient prêts en divers endroits de la côte, jusqu'au nombre de vingt vaisseaux & de cinquante barques. Elle est chargée d'une grande quantité d'artillerie, de munitions de guerre & de

provisions , dont elle avoit débarqué une partie à Tarragone ; & le 22. elle fit voile vers Barcelone, dont on devoit incessamment faire le siege. Que quelques lieux s'étoient de nouveau soulevéz : mais que divers detachemens ayant été envoyez contr'eux , en avoient brûlé six , & passé au fil de l'épée les rebeles qui s'y étoient trouvez ; ce qui avoit mis le calme en ce pays-là.

On écrit de Londres , qu'il y avoit eu plusieurs

changemens dans les charges & les emplois ; que le Comte de Bartimore a été fait Conseiller du Conseil privé en Irlande, & le Sieur Molefvort a été demis d'un pareil employ par ordre de la Reine ; que Sa Majesté a ordonné de dresser une nouvelle Commission pour les Commissaires de la Marine , qui sont le Comte de Strafford, le Chevalier Lake , le Chevalier Drake , le Sieur Aislaby , le Chevalier Vvishart , & le Sieur Clarke ; que le Che-

110 MERCURE

valier Bing a été exclus du nombre de ces Commissaires , & il a été mis à la demi-paye comme Amiral de l'escadre blanche. Le Sieur Menley a été demis de la charge de Maître des Postes de Dublin, qui vaut huit cent livres sterlin de rente , & le Sieur Stvvard a été mis en sa place. Le Sieur Lovvther, Gouverneur des Barbades, a été privé de ce Gouvernement. Le Sr Thomas Harley , cousin du grand Trésorier , a été nommé pour retourner à la Cour

GALANT. III

de Hanover en qualité
d'Envoyé extraordinaire.

Le Comte de Lexington,
ambassadeur extraordinai-
re vers le Roy d'Espagne,
arriva à Londres par la voye
de Portugal le 23. Janvier.

Le lendemain il alla à Wwin-
dfor saluer la Reine, & lui
rendre compte de ses nego-
ciations. Sa Majesté a fait
expedier une commission,
par laquelle elle établit le
Chevalier Guillaume Ho-
nivwood & les Sieurs Vval-
ter Hungerford Duncadée,
Guillaume Govvert & E-

112 MERCURE

doüard Hungerford , Juges des appellations des jugemens rendus par les Commissaires de l'Excise. La charge de Surintendant des Forêts & des Parcs , vacante par le décès du Sieur Jean Manley , a été donnée au Sieur Alexandre Pendarves , & le Gouvernement de la Province de Maryland , dont Milord Baltimore est fondateur & propriétaire , a été donné au Sieur Jean Hart.

On mande de Bruxelles,
que

GALANT. 113

que le différend entre le Roy de Prusse & les Estats de Brabant avoit été terminé pour la somme de quatre-vingt mille écus, payables en quatre ans, & que ce qui regarde le Hainaut sera terminé de la même manière. Les Sieurs Buis & de Gossinga, ambassadeurs extraordinaires des Estats Generaux des Provinces Unies auprès du Roy en France, arriverent le 30. Janvier à Paris. Ils se rendirent à Versailles le 6. Fevrier, où ils eurent audience

Feu. 1714.

K

114 MERCURE

particulière du Roy. Ensuite ils eurent audience de Monseigneur le Dauphin , de Madame la Duchesse de Berry , de Madame , & de Monsieur le Duc d'Orleans, étant conduits par le Baron de Breteuil , Introduceur des Ambassadeurs.

Observations sur une mort subite.

Un jeune homme de seize ans , qui depuis l'âge de quatorze ans maigrissoit , étoit sujet à une toux & à

GALANT. 115

une difficulté de respirer ,
& tomboit en foiblesse
quand il avoit fait quelque
exercice violent , ou s'étoit
mis dans une grande co-
lere , s'étant un soir empor-
té avec excès contre un
camarade qu'il avoit , &
ayant après cela soupe deux
fois plus qu'à l'ordinaire ,
se coucha à dix heures , &
dormit jusqu'à deux , qu'il
fut réveillé par une toux
violente , à laquelle succéda
un grand crachement de
sang , & la mort à cinq
heures du matin.

Kij

116 MERCURE

On l'ouvrit, & on lui trouva beaucoup de sang fort peu écumeux dans la trachée & dans ses bronches; du sang noirâtre & à demi caillé dans les deux troncs de la veine cave, dans le ventricule droit du cœur, & dans l'artere pulmonaire; pas une goutte de sang dans le ventricule gauche.

x. Le tronc de la veine du pōumon étoit extraordinairement dilaté, & aussi gros que tout le cœur, & la cavité étoit assez exacte-

ment occupée par un corps étranger rond, & épais de deux pouces.

Le cercle membraneux qui entoure intérieurement l'embouchure de l'oreille gauche dans le cœur, étoit par son bord inférieur plus épais qu'à l'ordinaire, osseux & plus étroit que par le bord supérieur ; ce qui est contraire à la conformation commune.

Pour rendre raison de la mort de ce jeune homme, & des accidens qui l'ont précédée, on ne se sert que

118 MERCURE

d'un seul des faits qu'on a observez , & on en deduit tous les autres.

Le cercle membraneux placé à l'embouchure de l'oreillette gauche du cœur est une espee de petit entonnoir , dont l'ouverture la plus étroite est tournée vers le haut ou vers la base du cœur. Le sang poussé par la contraction de l'oreillette gauche est obligé d'augmenter sa vitesse, pour passer d'abord par la partie la plus étroite de cet entonnoir ; après quoy il coule

sans difficulté par la partie la plus large dans le ventricule gauche.

Supposé, comme il est assez vrai-semblable, que par la première conformation du corps de ce jeune homme cet entonnoir fût renversé, & que le bord le plus étroit du cercle membranex fût en bas, le sang qui a passé d'abord par la partie la plus large sans augmenter sa vitesse, n'a pû passer facilement par la partie la plus étroite ; & dans l'effort qu'il a fait con-

126 MERCURE

tre l'obstacle, c'est à dire contre le bord inferieur de ce cercle, il l'a frappé avec plus de force, & a poussé dans les interstices de ces fibres des particules salines, qui non seulement l'ont rendu à la longe plus épais, parce qu'elles s'y amassoient en grande quantité : mais qui l'ont encore rendu osseux, parce qu'elles étoient salines.

Ce bord devenu osseux a perdu sa flexibilité, & quand le sang de la veine du poumon se presentoit pour entrer

trer dans le ventricule gauche, & que le cercle membraneux auroit dû s'élargir pour faciliter son entrée, l'ossification l'en empêchoit, & une partie du sang demeurait dans la veine. De là l'extrême dilatation de ce vaisseau, & le polype.

Le polype formé, le sang ne passait plus qu'avec beaucoup de peine dans la veine du poulmon, & par conséquent sejournoit dans les artères de cette partie, s'y amassoit, les dilatoit,

Feu. 1714. 1

L

122 MERCURE

les rendoit plus minces , & élargissoit leurs pores. Les parties les plus subtiles du sang , comme ses sels & les serositez, s'échapoient donc aisément par ces pores agrandis , & de là elles ne pouvoient passer que dans la cavité des cellules du pôumon , dans les bronches & dans la trachée. Cette cause de la toux & de la difficulté de respirer est assez évidente. Il est clair aussi que la colere ou un grand exercice subtilisant encore plus le sang , lui

donnoient encore plus de facilité à passer dans les conduits de la respiration , & que comme il abandonnoit presque entierement la route des veines pulmonaires , & que par conséquent le ventricule gauche avoit peu de sang à pousser dans l'aorte , les foiblesses devoient s'en ensuivre , & enfin la mort , lors qu'il ne passa aucun sang de la veine du pōumon dans le ventricule gauche.

A tout cela il est aisé de joindre ce que les alimens

L ij

124 MERCURE

pris avec excès dans de pareilles circonstances, peuvent avoir contribué à une mort si prompte.

Article des Enigmes.

Parodie de la première
Enigme, dont le mot
est *le grais* ou *rocher*.

*Mainte Poëte appelle
audacieux ,
Et dans ses vers élève
jusqu'aux cieux
Ces rochers dont le grais*

a pris son origine.

*Quelquefois pour m'a-
voir dans la carrière
on mine*

*Pour le bourgeois , pour
le manant.*

*Je suis grossier en pierre,
en table fin pour-
tant.*

*Grais en pavé les voya-
geurs benissent ,*

*Rude pav. les voyageurs
maudissent.*

Telle servante

Qui rit & chante ,

L iij

126 MERCURE

En écurant *des doigts pé-*
trit ,

Avec ses deux mains at-
tendrit

Le grais, &) fait pleu-
voir dans son écuelle ,

En l'arroufant , en l'as-
pergeant.

Le pavé caressé par main-
te Demoiselle.

Demoiselle est du pa-
veur l'instrument ,

Et par elle affermi pavé
ferme &) constant.

Parodie de la seconde
Enigme, dont le mot
est *le tison*.

Personne ne l'a devinée ; car elle est plus indevinable que belle.

Jamais dans aucune famille

*Nom ne fut si souvent
changé ;*

*Or devinez donc quel
nom j'ai.*

L iiiij

128. MERCURE

*Ce n'est point le nom de
ma fille.*

La cendre est fille du
tison,

Puisque tison engen-
dre,

Forme la cendre

*Dans le foyer, où le ti-
son*

Prend son nom.

*Ma mere perd le sien,
qu'elle prit non d'un
pere.*

La buche du tison est
mere,

Et prit son nom

Du bucheron.

*C'est un quidan bon com-
pagnon,*

*Qui batise avec sa coi-
gnée*

Buche , *qui n'a ce nom
que quand elle est
formée.*

*Or tison est le petit-fils
D'un ayeul dont le nom
fut pris*

Ni de son pere ,

Ni de sa mere ;

Car l'arbre qui buche

130 MERCURE

engendra,

*Et la terre que pour
mere a.*

L'arbre qui terre ne se
nomme,

*Prouve mon dire , Et
voila comme*

Buche, cendre, tison,

Terre , arbre , buche-
ron

*Ont chacun leur nom en
partage.*

*L'as-tu deviné ? non , je
gage.*

E N I G M E
nouvelle.

*Comme on coupe un gâteau
des Rois ,
Je coupe le cruel qui met
l'homme aux abois ;
Je mange à belles dents
celui
Qui me mange avec mon
étui.
Faisant envie à tous ,
Et n'ayant nulle
envie ,*

132 MERCURE

*Je vais tambourinant
ma vie ;*

*Car vie l'on peut ap-
peller ,*

*Du moins par façon de
parler ,*

*Le train dont je vais
par le monde ,*

*En suivant la brune &
la blonde ,*

*Suivant aussi brun &
blondin ,*

*Et mainte desœuvré ba-
din ,*

Qui très-souvent n'aime

GALANT. 133

*que ma parure ,
Et qui s'amuse à m'ôter
ma coiffure ,
A la remettre , à me
lorgner ,
Sans les coups qu'avec
lui je risque de ga-
gner.*

II. ENIGME.

*D'un pere sedentaire
étant fille ambu-
lante ,
De sa nature aussi je suis*

534 MERCURE

participante.

*Me promenant fort bien
sans sortir de chez
moy,*

*Me promenant aussi par
ville & par cam-
pagne,*

*Des bons rameurs le si-
gnal m'accompagne.*

*Parfois mon seul aspect
causera de l'effroy*

*Aux poltrons qui sou-
pent en ville.*

*A qui dort je suis inu-
tile,*

*S'il n'a pris par avance
un sage arrange-
ment,*

*Comme aucun Directeur
le prend communé-
ment.*

*Je dirige qui me di-
rige,*

*Avec les fous j'ai le ver-
tige;*

*Je guide quelquefois
dans le spirituel,*

*Pour acheminer vers le
Ciel,*

Estant propre à mon-

136 MERCURE

*ter, & non pas à
descendre.*

*Ce que je ne sçai pas de
moy tu peux l'ap-
prendre.*

*Qui nous prend à la
mine a tort ;*

*Car il en est de nous com-
me des hypocrites ,*

*Des femmes & des cha-
temites ,*

*Belle montre , & peu
de rapport.*

Sa-

GALANT. 137

Samedi 17. Fevrier ,
jour de la naissance de
la Reine de la Grande
Bretagne , Monsieur
Prior , Plenipotentiaire
de Sa Majesté , traita
magnifiquement le Duc
de Richemont , le Com-
te de Karnvvarth , les
Chevaliers Horbarts ,
Hatton , Vvebb , & plu-
sieurs autres Seigneurs
Anglois. Ils parurent
tous magnifiquement
habillez , dans une oc-

Feu. 1714.

M

138 MERCURE

caſion où il s'agiſſoit de célébrer la naiſſance d'une Princeſſe très-aimée de toute la nation. Il y avoit deux tables de vingt perſonnes, & une autre de quinze, toutes trois à quatre ſervices & deſſert. Le Duc de Richemont fit les honneurs de la première table, & Monſieur Prior de la ſeconde. Le repas fut ſuivi d'un très-beau concert ; le ſoir il y eut de

grandes illuminations ,
on donna une très-belle
collation. Tous les gens
de la suite des Seigneurs
furent aussi bien regalez.
Tout le jour se passa
dans une joye univer-
selle ; les santez princi-
pales qu'on portoit au
son des trompettes &
des timbales, furent cel-
les de la Reine de la
Grande Bretagne, à la
paix generale, au bon
Parlement prochain, &c

M ij

à la bonne correspondance éternelle entre la Grande Bretagne & la France.

Ceremonie du Couronnement du Roy & de la Reine de Sicile.

Les lettres de Palerme du mois de Janvier portent qu'on fit le 24. Decembre à Palerme la ceremonie du Couronnement du Roy & de la Reine de Sicile. L'Archevêque de Palerme fit

cette fonction, assisté des Evêques de Mazzara, de Syracuse & de Cefalu. L'Eglise Metropolitaine étoit ornée magnifiquement ; & on prépara un trône pour le Roy du côté de l'Evangile, & un pour la Reine qui avoit un degré de moins. Les ornemens royaux avoient été mis dans une Chapelle voisine. Sur les quinze heures d'Italie leurs Majestez se rendirent à l'Eglise. Le Roy de Sicile alla d'abord dans une Chapelle prendre des habits militai-

res, & à l'entrée du Chœur il fut reçu par deux Evêques qui le conduisirent à l'autel, où il fut présenté à l'Archevêque, auquel ils demandèrent qu'il le couronnât. D'abord on lui presenta la Profession de Foy, qu'il fit en mettant la main sur les Evâgiles. On recita les prières prescrites dans le Pontifical, durant lesquelles le Roy étoit à genoux prosterné sur des carreaux. Après la benediction, il se leva, & se mit à genoux devant l'Archevêque, qui lui fit les onctions

sur le bras droit & entre les épaules. La Messe fut commencée, & au Graduel le Roy alla dans la Chapelle se revêtir du manteau royal. Après le Graduel, l'Archevêque s'assit, la mitre en tête; le Roy descendit du trône, & , conduit par les deux Evêques, il reçut à genoux l'épée nue, & la rendit à l'Archevêque, qui l'ayant fait remettre dans le fourreau, la lui ceignit. Sa Maj. la tira, & l'ayant élevée, la remit de même. Puis le Roy à genoux reçut la couronne, que l'Ar-

144 MERCURE

chevêque lui mit sur la tête ,
 & le sceptre en main. Le
 grand Ecuyer porta l'épée
 devant le Roy, lorsque l'Ar-
 chevêque, accompagné des
 deux Assistans le conduisit &
 le plaça sur le trône , après
 quoy le *Te Deum* fut chanté.
 La Reine fut couronnée en-
 suite, reçut les onctions, puis
 elle fut revêtue du manteau
 royal. A l'Offertoire , leurs
 Maj. allerent à l'offrande, la
 couronne en tête & le scep-
 tre en main. Ces ceremonies
 furent accompagnées d'une
 triple salve d'artillerie.

GALANT. 145
LA CRITIQUE
ODE.

Quel orage est prest à
fondre ?
Lanuë obscurcit lesCieux,
De son sein pour me con-
fondre
Sort un essain furieux.
Le Préjugé fanatique,
L'aveugle Amour de
l'Antique,
L'Orgueil au hardi re-
gard,
Février 1714. N

146 MERCURE
L'Envie , à nuire si
prompte ,
La seditieuse honte
De se détromper trop tard ,

Est-ce peu divin Ho-
mere ,
Qu'aux yeux de tout
l'Univers ,
Je l'aye avoué le Pere
De la Fable & des beaux
Vers ?
J'ai dit , devois-je plus
dire ?
Qu'en tes mains nâquit

CALANT. 147.

la Lyre

Avec l'art de l'accorder ;

Que comme au Roy du

Parnasse ,

L'Auteur * mesme qui

s'efface

Doit encore te ceder.

Falloit-il , Juge peu

sage ,

Sans discerner tes tra-

vaux ,

Honorer du mesme hom-

mage

Les beautez & les dé-

* Virgile.

148 MERCURE

fauts ?

*Falloit-il par un miracle,
Te faire vaincre l'obstacle
Des mœurs , du temps &
du lieu ?*

*De quelque nom qu'on te
nomme ,*

*Tu n'étois enfin qu'un
homme ;*

Falloit-il te faire un Dieu ?

*L'Erreur te croit in-
faillible.*

*Sors , viens la désavouer
De ce mérite impossible*

GALANT: 149

Dont elle ose te louer.

Vois par quelles rêveries

L'Abus des Allégories

Veut surprendre nôtre foi ;

Et de tes faux interprètes

Déments les gloses ab-
traites ,

Impénétrables pour toi.

Si tu gardes le silence ,

Au défaut de ton secours.

J'ai du moins pour ma
défense

Les vrais sçavants de nos
jours.

■ iiij

150 MERCURE

J'en sçais qui malgré les
âges

Présent les plus grands suf-
frages

Au poids exact du bon
sens ;

La Raison , dès sa nais-
sance ,

A sur eux plus de puis-
sance

Qu'une erreur de trois
mille ans.

* Du Précepteur d'A-
lexandre

* Aristote.

GALANT. 131

*Le sophistique chaos
Si long-temps a vu s'é-
tendre*

*Un vain système de mots.
Malgré ce regne paisible,
De l'Obscur, l'Intelligible
Triomphe enfin à son tour:
Et malgré leurs privileges
Au fonds mesme des Col-
leges*

La vérité s'est fait jour.

*Loin donc respects ido-
lastres*

Des erreurs des temps

N iiiij

152 MERCURE

passiez ,

Préjugez, opiniâstres ,
Taisez-vous, disparaissez.
Sur l'opinion vulgaire ,
L'examen le plus sévère
N'est jamais hors de sai-
son.

C'est à la voix de Dieu
même

Qu'appartient le droit
suprême

De captiver la Raison.

Que tout le reste subisse
Le Tribunal érigé.

GALANT. 153

Venez , entrez dans la
lice

Orateurs du Préjugé.

Mais avant que l'Elo-
quence

Prenne par vous la dé-
fense

Des droits de l'Antiquité,
Souffrez encor qu'en ces
rimes

Je vous trace les maximes
Que me dicte l'Equité.

Bravant , d'un dédain
facile ,

154 MERCURE

Mes traits les mieux ai-
guisez ,

Diriez - vous que vrai
Zoile ,

J'emprunte des traits
usez ?

Qu'à ces raisons impru-
dentes

Déjà cent plumes sçavan-
tes

Ont fait perdre leur credit?

N'importe : il faut les
confondre ,

Dussiez - vous pour y ré-
pondre

GALANT. 33

Dire aussi ce qu'on a dit.

*N'allez pas de phrases
vuides*

*Enfler vos raisonnemens,
Par des principes solides
Jettez-en les fondemens :
Qu'ils soient féconds , im-
muables ;*

*Dans vos conséquences
stables*

*Qu'ils gardent toujours
leurs droits ;*

*Et simples dans la dis-
pute ,*

Craignez qu'on ne vous

156 MERCURE

impute

*Deux mesures & deux
poids.*

*De l'Ironie insultante
Fuyez le fresle soustien :
Malgré sa grace piquante
Un bon mot ne prouve
rien.*

*Plus d'un m'est venu sou-
rire ;*

*Je me serois mieux fait
lire ,*

*S'ils égayaient mes écrits ;
Mais loin que je les re-*

GALANT. 157

*grette ,
D'une loüange secrette
Mon cœur m'en donne le
prix.*

*Du * Heros de l'Iliade
N'imitiez pas le couroux ;
C'est Nestor qui persuade ;
Empruntez son stile doux.
Ceux que leur fiel empoi-
sonne ,
Le droit sens les aban-
donne ,
Les livre aux Illusions ;
L'imprudent Paralogisme*

** Achille.*

458 **MERCURE**
*Et le superbe Sophisme
Sont enfans des Passions.*

*Oüy , malheur à qui
dédaigne
D'inviolables égards :
Qu'entre nous l'amitié
regne
Dùssent perir tous les Arts,
Il est des vérités saintes,
Qu'aux mépris des las-
ches craintes
Le zèle doit soutenir.
Mais sur des beautés
mortelles*

GALANT. 159

*Nos lumieres valent-elles
La paix qui doit nous
unir ?*

*Il n'est rien que je ne
fasse
Pour conserver cette paix:
Fallût-il demander grace
Aux deux partis ; je le
fais ;
Aux adorateurs d'Ho-
mere*

*Je m'avouïerai téméraire ,
D'en avoir trop rejeté ;
Et que ceux qu'Homere*

160 GALANT.

*blesse ,
Me pardonnent la foi-
blesse
D'en avoir trop adopté.*

L'INDIEN
ET LE SOLEIL,
FABLE.

GRand Roy , qui vois
*les Arts d'un regard
favorable ,
Et dont avec transport
j'éprouve la bonté ,
Souffre ,*

*Souffre qu'ici la Verité
Se cache un moment sous
la Fable.*

UN habitant de l'Inde
adoroit le Soleil.

Un zèle renaissant nuit
Et jour le devore,
Et, plein de l'objet qu'il
adore,

L'ardeur de le louer inter-
rompt son sommeil.

Quelquesfois célébrant sa
lumière féconde,

D'un regard attentif il le
Février 1714. O

162 MERCURE

*suit dans son cours ,
Admire en lui l'Âme du
monde ;*

Toujours chantant , Et se
plaignant toujours
Qu'à ce qu'il sent nul ter-
me ne réponde.

Il peint tantôt le celeste
flambeau
Vainement assiégué par les
sombres nuages ,
Et bien-tôt vainqueur
des orages
Reparoissant encore plus

GALANT. 16,
beau.

*Il fait Hymne sur
Hymne, en remplit
la contrée ;*

*Tout accourt à sa voix, &
chacun l'écoutant ,*

*Benissoit la puissance en
ses vers célébrée ,*

*Tandis que du plaisir de
la voir adorée*

*Le chantre se tient trop
content.*

*Le Soleil touché de ce
zèle ,*

164 MERCURE

*Sur ses champs dessechez
jette un œil caressant.*

*Soudain , moisson double
Et plus belle ,*

*Verger fertile Et fleurif-
sant.*

*Soleil , dit l'Indien , je
rends à tes largesses*

*Tout l'hommage que je
leur doi :*

*Tes bienfaits cependant
n'acquièrent rien sur
moi ;*

*Tu peux augmenter mes
richesses*

GALANT. 165
*Mais non pas mon zèle
pour toi.*

L E T T R E
de Catalogne.

IL y a long-temps, Monsieur, que je n'ay eu l'honneur de vous escrire, parce qu'il n'y a rien eu qui fust digne de vous estre mandé, mais ce qui se passe icy presentement merite bien que vous en soyez informé; tous les peuples de la Catalogne se sont soulevés & ont pris les armes. Mr. le

166 MERCURE

Duc de Popoly a fait de gros détachements , l'un pour envoyer sur la Viguerre de Villa Franca , & l'autre dans le Valles.

J'apprends par un Courier qu'il m'envoie qu'ils ont fort bien fait l'un & l'autre , que celui de Valles commandé par le Comte de Montemart après avoir chassé les rebelles de plusieurs postes qu'ils occupoient , brûlé entièrement Caldas de Montbony & une partie de S. Manat , le calme paroît.

GALANT. 167

soit restably de ce costé là.
Il est depuis entré dans la
plaine de Vich, & comme
l'arrivée des troupes dans
celuy-cy avoit attiré tous
les rebelles de ce costé
pour nous disputer un pas-
sage que l'on appelle le
Col Secabra, il trouva ce-
luy du Congost libre &
sans resistance, il chassa les
Miquelets & rebelles qui
en formoient le blocus &
qui tenoient Mr. de Bra-
camonte très resserré dans
cette Ville.

Il les suivit avec toute la

168 MERCURE

diligence possible & les
attaqua dans un poste
avantageux que l'on ap-
pelle N. Señora de la Gle-
va, il les y força après en
avoir tué 200. & 104. faits
prisonniers, & après avoir
chassé un corps de revoltés
qui étoient dans la monta-
gne de S. Hypolite, il fit
piller ce Village & le fit
brusler & tout ce qui en
dépendoit.

J'avois envoyé un dés-
tachement assez considéra-
ble à l'Equerol pour dissi-
per les rebelles qui se pour-
roient

roient trouver de ce costé,
 mais ils n'attendirent pas
 l'arrivée des troupes & tout
 se retira dans le moment,
 cela paroist encore finit
 pour un temps dans la
 plaine de Vich à la reser-
 ve des Villages du Mont
 Senis qui ont encore les
 armes à la main, le Com-
 te de Montemart doit al-
 ler dans le Luzanes y
 joindre le Brigadier Dom
 Joseph Vallejo. Tous les
 rebelles se sont retirés de
 ce costé là & de celuy
 de Manresa & de Solson-

Février 1714.

P

170 MERCURE
ne , il me paroist que le
costé de Solsonne est ce-
luy qui donne le plus d'in-
quiétude ; Dom Joseph
Vallejo, avoit beaucoup de
troupes à ses ordres & les
avoit fort divisées dans des
quartiers differens, pour
resserrer autant qu'il pour-
roit la garnison de Car-
donne, mais tout d'un
coup elles se trouverent
investies sans se pouvoir
donner la main l'un à l'au-
tre, mesme Vallejo ayant
assemblé un Corps de trou-
pes assez considerable, ne

pust y aller luy mesme leur porter du secours, le grand nombre des rebelles qu'il y a de ce costé-là, luy en ayant fermé le passage.

Dom Diego Gonzales qui estoit party du Camp avec un autre destachement arriva tres à propos pour secourir le Regiment de Brabant Cavalerie Wallone, qui estoit assiégué dans Yqualada où il se deffendoit, & ayant bruslé le Village de S. Quintin il marcha à la Puebla où les rebelles s'étoient

172 MERCURE

retirés & fortifiez , & les y ayant forcé & passé au fil de l'espée toute ce qui se rencontroit, il y avoit mis le feu, il estoit revenu depuis à Matorell où il attendoit du Canon & des mineurs pour attaquer trois Chasteaux qui sont près de-là , occupés par les rebelles , tres-bons pour leurs situations & qui incommodent fort la communication du Camp. La nouvelle la plus importante, est celle de l'arrivée de la Flotte de Ca-

GALANT. 173

dix à Tarragone avec toutes les munitions de guerre & de bouche que l'on attendoit dont M. le Duc de Popoly me fait part par son dernier Courrier, il compte quelle sera incessamment devant Barcelonne.

J'ay l'honneur d'estre avec un respectueux attachement, Monsieur, vostre très-humble & tres-obéissant Serviteur

FIENNES.

P iij

174 MERCURE

M A R I A G E.

LE trente Janvier dernier Mr. Henault Président au Parlement, Fils de Monsieur Henault Fermier General, épousa Mademoiselle de Montargis, Fille de Mr. de Montargis, Garde du Trésor Royal.

Voici des Vers qui ont esté faits à l'occasion de ce mariage.

Par un beau jour de la
nouvelle année

Rendit visite à messer
Hymenée

Dame raison ; dessein ju-
diciaux

Guidoit ses pas , elle s'of-
fre à ses yeux.

Qui fust surpris n'est be-
soin de le dire

bien l'entendez , à son
abord le Site

Fait grise mine , oh , dit-il,
par mon chef ,

Là donc icy vient nous
porter mechef ,

P iiij

176 MERCURE

Car long-temps qu'en mes
estats pour cause

De tout sans elle à mon
gré je dispose ;

Là pour détruire un in-
juste soupçon

Raison sourit , & parla
sur ce ton.

Dieu des Epoux dont le
trop dur empire

Contre ton joug revolte
maint beau Sire ,

Et qui veras si reglement
si n'y mettre

Ton regne choir par fau-
te de sujets ,

Escoute-moy ; tes avarès

Les ministres ;
L'humble intérêt , & les
fraudes finistres
le faux honneur , qui sou-
vent suit tes pas ,
Font seuls le mal qui regne
en tes Estats ;
Bannis , crois-moy , cette
troupe perfide ,
Qu'à tes conseils au lieu
d'eux je préside ,
Tu régneras paisible , &
les mortels
Viendront en foule encen-
ser tes Autels ;
Que si ne veux croire à
mon témoignage ,

178 MERCURE

Epreuve au moins que
mon conseil est sage.

Près d'un Hostel par Thémis
habité

Azile sur contre l'iniquité,
Chez Mécenas est gentille
Donzelle

Que je cherais par grand
excès de zèle ,

Car la jeunesse instruite en
mes devis

Oncques ne fust rebelle à
mes avis ,

Mon amitié ja long-temps
luy reserve

Un favori de Thémis , de
Minerve ,

GALANT. 179

A mes leçons tres-docile

sujet ,

Et qui sans moy ne forme

aucun projet ,

Que si son nom tu ne con-

nois encore

Damon s'appelle , Apollon

qu'il honore

N'a gueres encor charmé

de ses écrits

Du beau parler luy decer-

ne le prix ;

Enfin tous deux semblent

faits l'un pour l'autre

Et ton aveu doit suivre icy

le nostre ,

Amour sera de la feste ; &

180 **MERCURE**

je crois

Qu'il m'obéit pour la pre-
miere fois ,

A ces propos hymen
rompt le silence ,

Et sans tenir sa réponse en
balance

C'a repond-il éprouvons ,
j'y consens

Si tant de maux doulou-
reux & cuisans

N'advien droient point aux
époux en ménage

Faute d'avoir pris de toy
conseil sage ,

Allons , je cede à tes em-
pressements

GALANT. 181

Et vais unir à tes yeux nos

Amans ;

Il dit, bien-tost l'un & l'autre
ils arrivent

Au lieu marqué, les ris les
jeux les suivent,

Ils sont surpris d'y rencontrer
l'amour

Qu'ils n'attendoient que
vers la fin du jour,

Le couple heureux joint
d'un lien durable

Dans beau Palais trouve
excellente table

Dieu des festins d'y repandre
ses vases

Cerès, Bacchus, d'y verser

182 MERCURE

ses bienfaits ,
Amour , Hymen , raison
d'entrer en danse ,
Jeux & plaisirs de sauter
en cadence ,
Tant que ce Dieu qui
donne le repos
Sur maints beaux yeux
vient verser les pavots ,
Alors amour luy mesme
deshabille ,
Dans le benit met pucelle
gentille
Et qui bien-tost pucelle ne
sera ,
Le mesme Dieu bon ordre
y donnera ;

GALANT. 18;

Enfin ayant fait Haran-
gue à sa mode

Promet Poupons comme
c'est la méthode,

Ferme rideaux & delo-
geant sans bruit

Laisse à l'Amour le soin
de cette nuit.



184 MERCURE



A MONSIEUR
LE PRESIDENT
HENAULT,
EPITALAME.

L'Autre jour c'étoit feste
aux rives du Permesse,
Venus y présidoit: aux pieds
de la Déesse
En presence des Ris, des
Graces, & des Jeux
Phebus & les neuf Sœurs
renouvel-

GALANT. 185

renouvelloient leurs

vœux:

Vœux dont, l'Amour jadis
dressa le Formulaire,

Vœux d'aimer pour aimer,
sans autre engagement,

De promettre, mais sans
serment

Ou sans garans du moins,
que le desir de plaire :

Tous vœux écrits au Rite
de Cythere

Ennemy d'un joug plus sé-
vere.

Muses à ce grand jour
étoient vos favoris.

Ceux qui du beau langage

Février 1714.

Q

186 **MERCURE**

ont obtenu le prix,
Les Catulles nouveaux ;
dont l'amoureuse lyre
Attendrit Lesbie , ou Tha-
mire ,
Les Théocrites soupirans ,
Les Tragiques fameux
qui , par de certains
charmes ,
Des plus plus beaux yeux ti-
rent des larmes ,
Ces derniers en grand
deuil : les Quinauts
plus galans
Vêtus d'habits légers , & de
Cothurnes blancs.
Regne Amour , regne seul

GALANT. 187
sur les bords d'Hypo-
crene

S'écrioyent les neuf sœurs.
à l'invocation

Tous les Chœurs répon-
doient. Tel que le
zele entraîne

Donne même à l'Hymen
quelque imprécation.

Hylas prés d'Apollon avoit
alors sa place,

Hylas couvert de lauriers
tous nouveaux,

Hylas qui jeune encor, loin
de nos vieux Rivaux

Se traça deux chemins au
chemin de Parnasse,

Q ij

188 MERCURE

Du pur & libre Amour il
maintenoit les droits.

Euterpe ayant en main le
rustique Hautbois

C'est moy, dit-elle, Amour,
qui suis bien assurée

D'enseigner tes loix aux
humains

Selon leur texte pur telles
que de tes mains

Je les reçus sous le regne
d'Astrée ,

Distingue aussi mes sujets
entre tous.

Mes leçons ont formé plus
d'Amans que d'Epoux.

Amoureux du loisir que

l'Idyle respire

Où vivroyent-ils mieux
que sous ton Empire ?

Du sexe ils sont assez
cheris

Elle regarde Hylas avec
un doux souris.

Mais tout à coup une clarté
plus pure

Luit au double Vallon ,
on reconnoist Mercure

Qui descend d'un vol
prompt , du celeste
lambris ,

Amy de tout illustre , &
qui donne au merite ,

Les mesmes soins qu'il doit

190 MERCURE

aux affaires des Cieux.

**A-t'il tort ? les hommes
d'Elite**

**Ne sont-ils pas les vrais
enfants des Dieux ?**

**Chacun sçait quel respect
le Parnasse luy porte**

**L'hymen marchoit tout
fier d'une si bonne
escorte**

**Et Plutus les suivoit tous
deux**

**Peu de gens dans ce lieu
connoissoient son visage**

**Dieu pesant , qui cent fois
a foulé sous ses pas**

Les fleurs dont le Permesse

GALANTE. 191

embellit son rivage
Il estoit ce jour-là plus
humain, moins sauvage
Il répand ses trésors aux
pieds du jeune Hylas.
Hylas ne regardoit que
Mercure, & les Muses,
Je veux ton cœur, ta main
ne me refuse pas
Dit Mercure, l'Hymen
t'offrira des appas...
Hylas pour refuser médi-
toit des excuses
Quand l'Hymen à ses yeux,
pour premier de ses
dons,
Dévoila le portrait d'une

192 MERCURE

Nymphé charmante,
Il s'arreste, il contemple..

Eh bien nous te pardons
S'écria la troupe sçavante
Cette Nymphé à jamais
te dérobe à ces lieux

Elle va t'occuper de soins
plus serieux ,

Elle n'est pas vostre en-
nemie

Répond l'Interprete des
Dieux

Son Pere est pour nos Arts
un amy précieux

Dont, contre le faux goût
la raison affermie

Assure au vray merite un
accuëil

GALANT. 193

accuëil glorieux.

Paulestre, cette Nymphe
à nos plaisirs fidelle ;

Suivra souvent icy son pere
& son Epoux ,

Je vois dans l'avenir, d'une
chaine si belle ,

Les fruits se consacrer à
vous.

Par cet espoir flatteur , la
troupe un peu remise ,

Reçoit d'Hymen, approu-
ve le party ,

L'Amour suivit Hylas chez
la Nymphe promise ,

Il se trouva si bien , qu'il
n'en est point sorti.

Février 1714. R

194 MERCURE

A M A D R I D

ce 29. Janvier, 1714.

Un des jours de la semaine dernière, le Roy se rendit au Pardo pour chasser ; c'est le seul divertissement que Sa Majesté prend pour dissiper le chagrin que lui cause la maladie de la Reine. On avoit depuis deux jours enfermé un Sanglier qui n'estoit pas des plus grands ; mais la faim & la soif qu'il avoit enduré avoient beau-

GALANT. 195

coup augmenté sa colere ,
& sa ferocité. Aussi - tost
qu'il eut été lâché , on luy
donna les chiens ; mais en
ayant tué un , les autres
s'épouventerent. Le Roy
luy tira un coup de fusil
qui ne le blessa pas assez
pour l'arrester , & il cou-
rut avec une furie extraor-
dinaire droit à Sa Majesté.
Dom Alonso Manrique ,
Comte de Montenuovo ,
premier Ecuyer & Gentil-
homme de la Chambre de
Sa Majesté qui l'avoit tou-
jours suivie dans ses voya-

R ij

196 MERCURE

ges , & à la guerre depuis son avènement à la Couronne , se trouvant près d'elle , il prit en un moment le parti le plus prudent & le plus heureux qu'il auroit pû prendre , après y avoir pensé long-tems. Il se jetta à corps perdu au-devant de la beste afin de donner au Roy le temps d'estre secouru. Le Sanglier lui donna plusieurs coups de ses deffenses , qui luy déchirerent ses bottines , son haudechauses & ses habits , jusqu'à luy dé-

couvrir le haut de la cuisse ; mais sans aucune autre blessure que quelques contusions. Ainsi il se tira d'un peril qui lui pouvoit estre funeste avec un applaudissement general , & une gloire à laquelle plusieurs autres Seigneurs auroient voulu avoir part.

L E T T R E

de M. le C. D. F...

à S. Felion de Pallerols le 11.

Février.

Depuis ma Lettre écrite

R iij

198 MERCURE

du 25. du mois passé, le Comte de Montemart ne se trouvant pas assés fort avec le détachement qu'il avoit pour entrer dans le Llusanes, s'en fut à Moya, & delà ayant marché par Manresa du côté de Solsonne, j'ai sçu qu'après avoir rassemblé les quartiers dispersés de Vallejo, & s'être joint à lui, il avoit secouru Bergue & le Château de Gironelle que les Rebelles avoient bloqué, de maniere qu'il n'y pouvoit rien entrer, & que



GALANT.



les affaires de Llusanes
l'ayant obligé d'y revenir
diligemment il y estoit en-
tré sans beaucoup de resis-
tance, & y avoit bruslé près
de Llusanes , S. Feliou ,
Cassera , Orista , plusieurs
autres Villages & plusieurs
Fermes repandus dans le
Pays , il estoit arrivé le 7.
a Auster où il attendoit
de nouveaux ordres de M.
de Popoli.

La plaine de Wic paroist
presentement tranquille
parce que nous y tou-
chons , M. de Caraffa est

R IIIj

200 MERCURE

encore à l'Esquerol qui est à deux lieues du Pont de la Roda qui est à l'entrée de cette plaine , & tient par là tout le Pays. Il n'y a que les Villages du Montseny qui sont encore les armes à la main , surtout depuis qu'Armengol qui est venu débarquer à S. Pol avec 600. hommes les a joint , ce petit secours a donné de l'audace à cette canaille , & ils s'est joint à lui beaucoup de volontaires & de Revoltés , je ne sçay si Montemart prendra

GALANT. 201

la resolution d'aller les chasser & chastier les Villages coupables , où d'aller à Castelciudad ou il n'y avoit le 8. que pour quinze jours de vivres. D'un autre costé le Marquis de Firmacon que j'ay envoyé d'icy avec un gros detachment du costé de Campredon est à S. Jean de las Vabades , la marche a fait un tres bon effet ; plusieurs Vallées & d'autres qui avoient pris les armes sont venus demander misericorde mais toute la vi-

guerie de Ripole continuë dans la rebellion , & tout est retiré dans les montagnes , en sorte que l'on sera obligé de les y forcer , pour les réduire. Pour ce qui regarde le costé de la Marine, il y a eu de différentes actions dans lesquelles les Troupes de Sa Majesté Catholique ont eu l'avantage , neanmoins le poste de S. Pol qui n'est qu'à trois quarts de lieuës de Castella qui est le plus avancé que nous ayons a esté pris & repris plusieurs fois. Il est ac-

tuellement aux rebelles qui
qui s'y sont si fortifiez qu'il
faut du canon pour le re-
prendre. Dom Gabriel Ca-
no Maréchal de Camp qui
commande sur cette Coste,
attend un renfort de l'Ar-
mée du Duc de Popoli, &
de l'artillerie pour les y at-
taquer & les en chasser. On
a envoyé Dom Diégo Gon-
sales avec un gros détache-
ment pour empêcher leur
communication avec ceux
qui sont au Montseny, &
pour les prendre par der-
riere dans le temps que Mi

204 MERCURE

de Cano attaquera ce poste. Les vents d'Est ont esté si violens depuis plusieurs jours que jusqu'à present on n'a pû faire passer le canon destiné pour l'attaque de S. Pol, si - tost qu'ils cessent, c'est une affaire de quatre ou cinq heures.

Mr. de Valouse que j'avois laissé du côté de la Marine, pour veiller à ce qui se passoit de ce costé-là, a rassemblé tout ce qui l'a pû de troupes, & s'est venu cantonner à Tordera pour soutenir Ostalric, nos

postes de Pineda-Calella & Malgrat, & en même tems ceux de Sancta - Colomba & autres qui sont vers la montagne, & pour voir ce qui se passe du costé de la Marine. J'ay fait passer quelques troupes du Roussillon à M. Gandolfe pour conserver les deux Sardaignes, mais il n'y en a pas assez pour envoyer à Castellciudad qui doit être bloqué par tous les Sommetans de la Conque de Tremp, du Marquisat de Pallas qui ont pris les armes, & qui

206 MERCURIE

doivent se joindre à ceux de Baronie de Baga & Portella. Je ne puis y en envoyer d'avantage , mais je suis persuadé que le Comte de Montemart y marchera bien - tost , il a le temps de le faire , attendu qu'il y a pour plus de 15. jours de vivres dans Castelciudad, lorsque le Comte de Montemart sera prest d'y arriver , M. de Gandolf profitera de cette occasion pour y faire entrer un convoi que l'on a assemblé à Puïcerda pour y envoyer.

On assure que Monsieur de Thouy doit venir incessamment à Lerida pour commander depuis Solsona jusques dans les montagnes de la Conque de Tremp & de Pailas, il doit amener avec luy les Troupes Walones, douze Escadrons & douze Bataillons de celles qui sont venu d'Estramadure.

Les Lettres de Perpignan du 16. Février portent que les Troupes que commande le Comte de Fiennes avoient été attaquées par un

208. MERCURIE

gros corps de Rebelles si à l'impourvû qu'elles avoient plié d'abord, mais que s'étant ralliées, elles avoient mis les Rebelles en déroute, qu'il en étoit resté sur la place plus de trois cens, & cent trente faits prisonniers. Celles de Catalogne portent que les Barcelonois au nombre de six cens hommes étoient venus attaquer une redoute occupée par les Espagnols du costé des Capucins, laquelle s'étoit bien deffendue, quoiqu'il n'y eut que quarante hommes dedans

dans, les Rebelles ont perdus cinquante hommes dans cette action glorieuse pour les Troupes Espagnoles, & un grand nombre blesez.

On écrit de Landau du 14. Février, que le Marquis de Vieuxpont détacha le 12. deux cens hommes des Grenadiers qui y sont en quartier, & un pareil nombre de Dragons sous les ordres d'un Colonel: Ils prirent la route de Spire, où ils furent joint par un pareil détachement. Ils marche-

Février 1714. S

210 MERCURE

rente: ensuite du costé de
Vorms , où ils trouverent
120. Houffards ennemis qui
prirent la fuite à l'arrivée
du détachement de nostre
Garnison ; nos Dragons les
poursuivirent , & en prirent
deux qui dirent qu'il estoit
sorti de Maïence un Con-
voi considerable de toutes
sortes de munitions pour
Philisbourg : nostre deta-
chement marcha ensuite le
long du Rhin , & nous ve-
nons d'apprendre que la
plupart de ces barques au-
voient coulé à fond, & qu'on

les autres avoient regagné Maïence; on sçaura le détail au retour du détachement.

On mande de la Haye du 19. Fevrier que le Comte de Strafford qui y estoit arrivé avoit eu une longue conference avec les Plenipotenciaires d'Espagne & ensuite avec les Estats Generaux.

On écrit du Port de Scette en Languedoc' que l'on y charge plusieurs Bastimens de bleds & de foins pour l'armée d'Espagne.

S ij

M O R T.

Mr. Estienne de Brage-
longne Capitaine au Re-
giment des Gardes , Ma-
jor general & Brigadier des
Armées du Roy , est mort
le premier Février , il fut
d'abord dès l'âge de cinq
ans reçû Chevalier de Mal-
te , il quitta cet Ordre Mi-
litaire , pour épouser sa cou-
sine germaine , commença
à servir en qualité de Cor-
nette de Cavalerie , & en
cette qualité il fut pris pri-

sonnier à la Bataille de Tréves à l'âge de quatorze ans, où il eut trois chevaux tuez sous luy ; en suite S. M. luy donna une Enseigne au Régiment des Gardes. Après la bataille de Steinkerque le Roy lui donna une Compagnie dans le mesme Régiment , ensuite le fit Inspecteur d'Infanterie , Major general, & Brigadier de ses Armées, il fut blessé d'un coup de mousquet à la tête au Siège de Namur , où il servoit en qualité de Major general ; il s'est distin-

214 MERCURIE

gué à plusieurs Siéges & Batailles : Il a esté marié à Marie - Hector de Marle sa cousine germaine.

Il estoit fils de Thomas de Bragelone Seigneur d'Enjenville, premier President au Parlement de Metz, & de Dame Marie-Hector de Marle, & frere de Christophe - François de Bragelongne, Conseiller de la grande Chambre au Parlement de Paris, de de Geofroy - Dominique de Bragelongne, Vicomte d'Edeville, Maître des Re

GALANT. 215

questes ; de Nicolas de Bragelongne qui est mort en 1713. Doyen & Comte de Sains Julien de Brionde ; de Thomas de Bragelongne Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine honnoraire de S. Julien de Brionde , Doyen de Senlis , puis Chanoine de l'Eglise de Paris , & de quantité d'autres freres & sœurs , sa mere ayant eu 17. ou 18. enfans

La famille de Bragelogne est tres considerable dans l'Épée & dans la Robe , dont on raporte son origine à Gelogne Seigneur de Bray , Fondateur de la Terre de Bragelongne que l'on croit fils puîné de Landry Comte de Nevers & d'Auxerre ; & de Mathilde de Bourgogne-

Comté, quoy qu'il en soit elle est tres considerable à Paris depuis Thomas de Bragelongne Ecuyer Seigneur de Jouy de de Brassy & de Ouzé, qui épousa en premieres Nôces Thomase Regnier, & en secondes Nôces Marie Favier, il eut des enfans des deux lits ; du premier il eut Martin de Bragelongne Lieutenant particulier, civil & criminel au Chastelet de Paris & Prevôt des Marchands en 1558. son frere du 2. lit Thomas de Bragelongne fut Lieutenant criminel au Châtelet de Paris laissa posterité qui est éteinte.

Mais de Martin de Bragelongne son frere aîné toutes les branches de cette maison sont sorties. Il eût six garçons, sçavoir Jean, Jérôme, Thomas, Martin, Nicolas & Jacques qui ont fait chacune une branche qui sôt rapportées justes dans le Morcory.



M E M O I R E
*sur la circulation du sang
 des Poissons qui ont des
 ouïes, & sur leur res-
 piration.*

DAns les divers Memoi-
 res qu'on a lûs à l'A-
 cademie, on a fait voir qu'elle
 étoit la structure du cœur des
 Poissons, & celles de leurs
 ouïes. Pour suivre cette ma-
 tiere, il est à propos de parler
 de leurs usages ; Mais pour
 Février 1714. T

218 MERCURE

les rendre intelligibles à tout le monde ; il est nécessaire de faire ici une brève recapitulation de ce que j'ay dit touchant cette même structure.

On remarquera donc qu'elle est differente dans les differentes especes de Poissons où l'on trouve ces parties. On a fait voir à l'Academie des Exemples de ces differences ; mais je m'arreste aujourd'huy particulièrement à la Carpe que l'on trouve commodément , & sur laquelle on pourra avec facilité verifier tout ce que je vais dire.

Chacun ſçait que le cœur de tous les Poissons qui ne respirent pas l'air n'a qu'une cavité, & par conſéquent qu'une oreillette à l'embouchure du vaiſſeau qui y rapporte le ſang. Celle du cœur de la Carpe eſt appliquée au coſté gauche.

La chair du cœur eſt fort épaiſſe, par rapport à ſon volume, & ſes fibres ſont tres-compactes : Auſſi a-t'il beſoin d'une forte action pour la circulation comme on le verra dans la ſuite.

Il n'y a perſonne qui ne

T ij

220 MERCURE

sçache ce que c'est que des ouies; mais tout le monde ne sçait pas que ce sont ces parties qui servent de poulmons aux Poissons. Leur charpente est composée de quatre costes de chaque costé qui se meuvent tant sur elles-mêmes en s'ouvrant & se resserrant qu'à l'égard de leurs deux appuis supérieur & inférieur en s'écartant de l'une & de l'autre, & en s'en rapprochant. Le costé convexe de chaque coste est chargé sur ses deux bords de deux especes de feuillets, chacun des-

quels est composé d'un rang de lames, étroites & rangées & serrées l'une contre l'autre qui forment comme autant de barbes ou franges semblables à celles d'une plume à écrire; & ce sont ces franges qu'on peut appeller proprement le poumon des Poissons.

Voilà une situation de parties fort extraordinaire & fort singulière. La poitrine est dans la bouche aussi-bien que le poumon. Les costes portent le poumon, & l'animal respire l'eau.

Les extremittez de ces cos-

T iiij

222 MERCURE

tes qui regardent la gorge sont jointes ensemble par plusieurs petits os, qui forment une espèce de sternon, en sorte néanmoins que les costes ont un jeu beaucoup plus libre sur ce sternon & peuvent s'écarter l'une de l'autre beaucoup plus facilement que celles de l'homme, & que ce sternon peut-estre soulevé & abaissé. Les autres extremittez qui regardent la base du crane sont aussi jointes par quelques osselets qui s'articulent avec cette même base & qui peuvent s'en éloigner, ou

s'en approcher.

Chaque coste est composée de deux pieces jointes par un cartilage fort souple, qui est dans chacune de ces parties ce que sont les charnières dans les ouvrages des artisans.

La premiere piece est courbée en arc, & sa longueur est environ la sixième portion du cercle dont elle feroit la partie.

La seconde décrit à peu près une fromaine majuscule.

La partie convexe de chaque coste est creusée en gouziere, & c'est le long de ces

T iij

224 MERCURE

goutieres que coulent les vaisseaux dont il s'est parlé ci-après.

Chacune des lames dont les feüillerts sont composez, à la figure du fer d'une faux, & à sa naissance, elle a comme un pied ou talon qui ne pose que par son extremité sur sur le bord de la coste.

Chacun de ces feüillerts est composé de cent trente-cinq lames ; ainsi les seize contiennent huit mil six cens quarante surfaces, que je compte icy parce que les deux surfaces de chaque lame sont revêtues

dans toute leur étendue d'une membrane tres fine, sur laquelle se font les ramifications presque innombrables des vaisseaux capillaires de ces fortes de poumons.

J'ay fait voir à la compagnie qu'il y a quarante-six muscles qui sont employez aux mouvemens de ces costes; il y en a huit qui en dilate l'intervale, & seize qui le resserrent, six qui élargissent le centre de chaque coste, douze qui le retresissent, & qui en même temps abaissent le sternon, & quatre qui le soulèvent,

226 MERCURE

Les ouïes ont une large ouverture, sur laquelle est posé un couvercle composé de plusieurs pieces d'assemblage, qui a le même usage que le panneau d'un soufflet, & chaque couvercle est formé avec un tel artifice qu'en s'écartant l'un de l'autre, ils se voutent en dehors pour augmenter la capacité de la bouche, tandis qu'une de leurs pieces qui jouë sur une espeece de genou tient fermées les ouvertures des ouïes, & ne les ouvre que pour donner passage à l'eau que l'animal a respiré, ce qui

se fait dans le tems que le couvercle s'abat & se referre.

Il y a deux muscles qui servent à soulever le couvercle, & trois qui servent à l'abatre & à le referer.

On vient de dire que l'assemblage qui compose la charpente des couvercles les rend capables de se vouter en dehors. On ajoutera deux autres circonstances. La premiere est que la partie de ce couvercle qui aide à former le dessous de la gorge est plié en éventail sur de petites lames d'os pour servir en se

228 MERCURE

deployant à la dilatation de la gorge dans l'inspiration de l'eau. La seconde que chaque couvercle est revêtu par dehors & par dedans d'une peau qui luy est fort adhérente. Ces deux peaux s'unissent ensemble, se prolongent au-delà de la circonférence du couvercle d'environ deux à trois lignes, & vont toujours en diminuant d'épaisseur. Ce prolongement est beaucoup plus ample sous la gorge que vers le haut de la teste. Il est extrêmement souple, pour s'appliquer plus exactement à

l'ouverture sur laquelle il porte , & pour la tenir fermée au premier moment de la dilatation de la bouche pour la respiration.

Voilà pour ce qui regarde la structure des ouïes : passons à présent à la distribution de leurs vaisseaux.

L'Artere qui sort du cœur se dilate de telle manière , qu'elle en couvre toute la base : ensuite se retreussant peu à peu elle forme une espee de corne. A l'endroit où elle est ainsi dilatée , elle est garnie en dedans de plusieurs

230 MERCURE

colonnes charnuës qu'on peut considérer comme autant de muscles qui font de cet endroit de l'aorte comme un second cœur , ou du moins comme un second ventricule lequel joignant sa compression à celle du cœur , double la force nécessaire à la distribution du sang pour la circulation.

Cette artère montant par l'intervalle que les osseilles laissent entre-elles, jette vis-à-vis de chaque paire de côtes de chaque côté une grosse branche creusée sur la surface exte-

rière de chaque côte & qui s'étend le long de cette gouttière d'une extrémité à l'autre du feüillet. Voila tout le corps de l'Aorte dans ce genre d'animaux. L'Aorte qui dans les autres animaux porte le sang du centre à la circonference de tout le corps, ne parcourt de chemin dans ceux-ci que depuis le cœur jusqu'à l'extrémité des oües, où elle finit.

Cette branche fournit autant de rameaux qu'il y a de lames sur l'un ou sur l'autre bord de la côte. La grosse branche se termine à l'extrémité de la

232 MERCURE

côte , ainsi qu'il a esté dit , & les rameaux finissent à l'extrémité des lames auxquelles chacun d'eux se distribue. Pour peu que l'on soit instruit de la circulation & des vaisseaux qui y servent , on fera en peine de sçavoir par quels autres vaisseaux on a trouvé un expedient pour animer & mouvoir tout le corps depuis le bout d'en bas des oüies jusques à l'extrémité de la queue. Cet expedient paroîtra clairement dès qu'on aura conduit le sang jusqu'à l'extrémité des oüies.

Ghaque

Chaque rameau d'artere monte le long du bord interieur de chaque lame des deux feüillerts posez sur chaque côte , c'est-à-dire le long des deux tranchans des lames qui se regardent : ces deux rameaux s'abouchent au milieu de leur longueur ; & continuant leur route parviennent, comme j'ay dit , à la pointe de chaque lame. Là chaque rameau de l'extremité de l'artere trouve l'embouchure d'une veine , & deux embouchures appliquées l'une à l'autre immédiatement ne faisant

Février 1714. V

234 MERCURE

qu'un même canal malgré la
différente consistance des
deux vaisseaux , la veine s'ab-
bat sur le tranchant extérieur
de chaque lame , & parvenue
au bas de la lame elle verse
son sang dans un gros vais-
seau veineux couché près de
la branche d'artere dans tou-
te l'étendue de la gouttière de
de la côte : mais ce n'est pas
seulement par cet abouche-
ment immédiat des deux ex-
trémités de l'artere & de la
veine que l'artere se décharge
dans la veine , c'est encore par
toute la route.

Voici comment le rameau d'artere dressé sur le tranchant de chaque lame , jette dans toute sa route sur le plat de chaque lame de part & d'autre , une multitude infinie de vaisseaux , qui partant deux à deux de ce rameau l'un d'un côté de la lame , l'autre de l'autre ; chacun de son côté va droit à la veine qui descend sur le tranchant opposé de la lame , & s'y abbouche par un contact immediat. C'est ainsi que le sang passe dans ce genre d'animaux , des artères de leur poulmon dans leurs voi-

V ij.

236 MERCURE

nes d'un bout à l'autre. Les artères y sont de vraies artères, & par leurs corps & par leur fonction de recevoir le sang. Les veines y sont de vraies veines, & par leur fonction de recevoir le sang des artères & par la délicatesse extrême de leur consistance.

Il n'y a jusques-là rien qui ne soit de l'économie ordinaire : mais ce qu'il y a de singulier est premièrement l'abbouchement immédiat des artères avec les veines, qui se trouve à la vérité dans les poumons d'autres animaux ; sur

tout dans ceux des grenouilles & des tortuës : mais qui n'est pas si manifeste que dans les oüies des poissons. 2.^o. La regularité de la distribution qui rend cet abbouchement plus visible dans ce genre d'animaux ; car toutes les branches d'artères montant le long des lames dressées sur les côtes , sont aussi droites & aussi également distantes l'une de l'autre que les lames : les rameaux transversaux capillaires qui partent de ces branches à angles droits , sont également distans l'un de l'autre ;

238 MERCURE

de sorte que la direction & les intervalles de ces vaisseaux tant montans que transversaux, estant aussi reguliers que s'ils avoient esté dresséz à la regle & espacez au compas ; on les suit à l'œil & au microscope. On voit donc que les arteres transversales finissent immédiatement au corps de la veine descendante, & chacune de ces veines descendante ayant reçu le sang des arteres capillaires transversales de part & d'autre de la lame, s'abbouche à plomb avec le tronc de la veine couchée

dans la gouttiere.

Il faut avouer que cette distribution est fort singuliere : ce qui suit l'est encore davantage. On est en peine de la distribution du sang pour la nourriture & la vie des autres parties du corps de ces animaux. Nous avons conduit le sang du cœur par les arteres du poumon dans les veines du poumon. Le cœur ne jette point d'autres arteres que celles du poumon. Que deviendront les autres parties, le cerveau, les organes des sens ? Ce qui suit le fera voir.

246 MERCURE

Ces troncs de veines pleins de sang arteriel sortant de chaque côte par leur extrémité qui regarde la base du crâne, prennent la consistance & l'épaisseur d'arteres & viennent se réunir deux à deux de chaque côté. Celle de la première côte, fournit avant la réunion des branches qui distribuent le sang aux organes des sens, au cerveau & aux parties voisines, & fait par ce moyen les fonctions qui appartiennent à l'aorte ascendante dans les animaux à quatre pieds : ensuite elle se rejoint

joint à celle de la seconde côte ; & ces deux ensemble ne font plus qu'un tronc, lequel coulant le long de la base du crane reçoit encore de chaque côte une autre branche formée par la réunion des veines de la troisieme & quatrieme paires de côtes, & toutes ensemble ne font plus qu'un tronc.

Après cela ce tronc dont toutes les racines estoient veines dans le poumon, devenant artere par sa tunique & par son office, continuë son cours le long des vertè-

Février 1714. X

242 MERCURE

bres, & distubuant le sang arteriel à toutes les autres parties, faire la fonction d'artere descendante & le sang arteriel est distribué par ce moyen également à toutes les parties pour les nourrir & les animer; & il rencontre par tout des racines qui reprennent le residu & le rapportant par plusieurs troncs formez de l'union de toutes ces racines, au reservoir commun qui le doit rendre au cœur; c'est ainsi que s'acheve la circulation dans ces animaux.

Voilà comment les veines du poumon de ce genre de-

GALANT. 243

viennent artères pour animer
& pour nourrir la tete & le
reste du corps.

Mais ce qui augmente la
singularité, c'est que ces mê-
mes veines du poumon sor-
tant de la gouttiere des côtes
par leur extrémité qui regar-
de la gorge, conservent la tu-
nique & la fonction de vei-
nes en rapportant dans le re-
servoir de tout le sang vei-
nal, une portion du sang ar-
teriel qu'elles ont reçu des ar-
teres du poumon.

Comme le mouvement
des machines contribue aussi

X ij

244 MERCURE

à la respiration des Poissons ,
il ne sera pas hors de propos
de faire remarquer que la su-
perieure est mobile, qu'elle est
composée de plusieurs pieces
qui sont naturellement enga-
gées les unes dans les au-
tres , de telle maniere qu'el-
les peuvent en se déployant
dilater & allonger la machoire
superieure.

Toutes les pieces qui ser-
vent à la respiration de la
Carpe, montent à un nom-
bre si surprenant, qu'on ne
sera pas fâché d'en voir icy le
denombrement.

Les pieces osseuses sont au nombre de quatre mille trois cés quatre . vingt . fix : il y a foixante neuf muscles.

Les arteres des oüies , outre leurs huit branches principales , jettent quatre mille trois cent vingt rameaux ; & chaque rameau jette de chaque lame , une infinité d'arteres capillaires transversales , dont le nombre ne sera pas difficile ; & passera de beaucoup tous ces nombres ensemble.

Il y a autant de nerfs que d'arteres , les ramifications des premiers suivant exacte-

246 MERCURE

ment celles des autres.

Les veines ainsi que les artères, outre leurs huit branches principales jettent quatre mille trois cent vingt rameaux, qui sont de simples tuyaux, & qui à la différence des rameaux des artères ne jettent point de vaisseaux capillaires transversaux.

Le sang qui est rapporté de toutes les parties du corps des poissons, entre du réservoir, ou se dégorgent toutes les veines, dans l'oreillette, & de là dans le cœur; qui par sa contraction le pousse dans

l'aorte, & dans toutes les ramifications qu'elle jette sur les lames des oûies : & comme à sa naissance elle est garnie de plusieurs colonnes charnuës fort épaisse, ce qui resserrent immédiatement après, elle seconde & fortifie par sa compression l'action du cœur, qui est de pousser avec beaucoup de force le sang dans les rameaux capillaires transversaux, situez de part & d'autre, sur toutes les lames des oûies.

On a fait observer que cette artère & ses branches, ne parcourroient de chemin que

X iij

248 MERCURE

depuis le cœur, jusqu'à l'extrémité des bûes, où elles finissent. Ainsi à coup de piston redoublé doit suffire, pour pousser le sang avec impetuosité dans ce nombre infini d'arterioles si droites & si régulières, où le sang ne trouve d'autre obstacle que le simple contact, & non le choc & les reflexions, comme dans les autres animaux où les artères se ramifient en mille manières, sur tout dans les dernières subdivisions.

Voilà pour ce qui concerne le passage du sang dans le

poumon. Voici comment s'en fait la préparation.

Je suppose que les particules d'air qui sont dans l'eau, comme l'eau est dans une éponge, peuvent s'en dégager en plusieurs manières.

- 1°. Par la chaleur ainsi qu'on le voit dans l'eau qui bout sur le feu.
- 2°. Par l'affoiblissement du ressort de l'air, qui presse l'eau où ces particules d'air sont engagées; comme on le voit dans la machine du vuide.
- 3°. Par le froissement & l'extrême division de l'eau, sur tout quand elle a quelque

250 MERCURE

degré de chaleur.

On ne peut pas douter qu'il n'y ait beaucoup d'air dans tout le corps des poissons, & que cet air ne leur soit fort nécessaire. La machine du vuide fait voir l'un & l'autre.

J'ay mis une Tanche forte vive dans un vaisseau plein d'eau que l'on a placé sous le recipient; & après avoir donné cinq ou six coups de piston on a remarqué que cette Tanche étoit toute couverte d'une infinité de petites bulles d'air qui fortoient d'entre les écailles, & que tout le corps paroissoit perlé.

Il en sortoit aussi un tres-
grand nombre par les oïes ,
beaucoup plus grosses que
celles de la surface du corps :
Enfin il en sortoit par la bou-
che , mais en moindre quanti-
té. En recommençant à pom-
per tout de nouveau deux ou
trois fois de suite , ce qui fut
fait à plusieurs reprises , on
remarquoit que le poisson s'a-
gitoit & se tourmentoit ex-
traordinairement , & qu'il res-
piroit plus frequemment :
après avoir passé un gros quart
d'heure dans cet estat , il tom-
ba en langueur , tout le corps

252 MERCURE

& même les oüies n'ayant plus aucun mouvement sensible. Pour lors ayant tiré le vaisseau de dessous le récipient, on jeta le poisson dans de l'eau ordinaire, où il commença à respirer & à nager, mais faiblement, & il fut longtemps à revenir à son état naturel.

J'ay fait la même expérience sur une Carpe : je l'ay mise dans la même machine, & ayant pompé l'air trois ou quatre fois comme on l'avoit fait à la Tanche, le poisson commença d'abord à s'agiter :

toute la surface du corps devint perlée ; il sortit par la bouche & par les ouïes une infinité de bulles d'air fort grosses , & la region de la vessie d'air s'enfla beaucoup, quoique cette Carpe fut plus grosse que la Tanche, le battement des ouïes cessa plutôt. Lorsqu'on recommençoit à pomper, les ouïes recommençoient aussi à battre, mais très-peu de temps, & fort faiblement. Enfin elle demeura sans aucun mouvement, & la region de la vessie devint si gonflée & si tendue, que la

254 MERCURE

laine fort en se filant par l'anus. Cela dura environ trois quarts d'heure, au bout desquels elle mourut, étant devenue fort plate. L'ayant ouverte, on trouva la vessie ovée.

On a aussi expérimenté qu'un poisson mis dans de l'eau purgée d'air n'y peut vivre longtemps. Outre ces expériences qu'on peut faire dans la machine du vuide, en voici d'autres qui prouvent aussi que l'air, qui est mêlé dans l'eau, a la principale part à la respiration des poissons.

GALANT. 255

Si vous enfermez des poissons dans un vaisseau de verre plein d'eau, ils y vivent quelque temps, pourvu que l'eau soit renouvelée : mais si vous couvrez le vaisseau, & le bouchez en sorte que l'air n'y puisse point entrer, les poissons seront étouffés. Cela prouve bien que l'eau ne sert à leur respiration, qu'autant qu'elle a la liberté de s'en procurer d'air.

Mettez plusieurs poissons dans un vaisseau qui ne soit pas entièrement rempli d'eau, si vous le fermez, ces

256 MERCURE

poissons qui auparavant nâ-
geoient en pleine liberté, &
s'égayoient, s'agitent & se
pressent à qui prendra le
dessus pour respirer la portion
de l'eau qui est la plus voisine
de l'air.

- On remarque aussi que lors-
que la surface des Etangs est
gelée, les poissons qui sont
dedans, meurent plus ou
moins vite, durant que l'E-
tang a plus ou moins d'éten-
due & de profondeur, & on
observe que quand on casse
la glace en quelque endroit,
les poissons s'y présentent
avec

avec empressement pour respirer cette eau imprégnée d'un nouvel air. Ces expériences prouvent manifestement la nécessité de l'air pour la respiration des poissons. Voyons maintenant ce qui se passe dans le temps de cette respiration.

La bouche s'ouvre, les lèvres s'avancent, par là la cavité de la bouche est allongée, la gorge s'enfle, les couvercles des ouïes, qui ont le même mouvement que les panneaux d'un soufflet, s'écartant l'un de l'autre, se voient

Février 1714. Y

258 MERCURE

cent en dehors par leur milieu
seulement , tandis qu'une de
leurs pieces qui joit sur une
espece de gomme , tient fer-
mées les ouvertures des ouies,
en se soulevant toutefois un
peu , sans permettre cepen-
dant à l'eau d'entrer ; parce
que la petite peau qui borde
chaque ouverture, ferme exac-
tement l'ouverture des ouies.

Tout cela augmente , &
élargit en tous sens la capa-
cité de la bouche , & déter-
mine l'eau à entrer dans la
cavité , de même que l'air en-
tre par la bouche & les nari-

pes , dans la trachée-artère & les poumons , par la dilatation de la poitrine. Dans ce même temps les costes desquels s'ouvrent en s'écartant les unes des autres , leur cintré est élargi , le sternon est écarté en s'éloignant du palais ; ainsi tout conspire à faire entrer l'eau en plus grande quantité dans la bouche. C'est ainsi que se fait l'inspiration des poissons. Ensuite la bouche se ferme , les lèvres auparavant allongées se raccourcissent , sur-tout la supérieure qui se plie en éventail , la lèvre

460 MERCURE

inférieure se colle à la supérieure par le moyen d'une petite peau en forme de croissant qui s'abaisse comme un rideau de haut en bas & qui empêche l'eau de sortir. Le couvercle s'applatit sur la bave de l'ouverture des oses. Dans le même temps les côtes se serrent les unes contre les autres, leur cintre se retreffit, & le sternon s'abaisse sur le Palais.

Tout cela contribue & comprime l'eau qui est entrée par la bouche. Elle se présente alors pour sortir par tous les intervalles des côtes & par

Y

ceux de leurs lames, & elle y passe comme par autant de filières; & par ce mouvement la bordure membraneuse des couvercles est relevée, & l'eau pressée s'échappe par cette ouverture. C'est ainsi que se fait l'expiration dans les poissons. On voit par là que l'eau entre par la bouche, & sortant par les ouïes. Tout au contraire de ce qui arrive dans les animaux à quatre pieds dans lesquels l'air entre & sort alternativement par la trachée artère.

Voilà tout ce qui concerne les mouvemens de la respiration des poissons.

MARIAGE.

M^{re} Nicolas Dignes, Seigneur de Carlande & d'Inter-ville, Conseiller du Roy, Commissaire General en la Cour des Monnoyes, Directeur General des Etalons de France, passa contrat de mariage le onze de ce mois, avec Damoiselle Marie Angelique Antoinette Bidault, l'une des vingt - quatre Femmes de Chambre de Monseigneur le Dauphin. Le Roy & Monseigneur le Dauphin honoreront

ce contrat de leur signature.
Plusieurs Seigneurs & Dames
de la Cour se firent un plaisir
de le signer aussi.

MORTS.

M^{re} Henry - François de
Candale, Duc de Rendant,
Pair de France, Chevalier de
l'Ordre du S. Esprit, Capital
de Buch, mourut le 22. Fé-
vrier. Ce Seigneur descend
des anciens Comtes de Foix
du Languedoc par Isabelle,
Comtesse de Foix, Vicomtesse
de Bearn, sœur & héritière

264 **MERCURE**

de Mathieu Comte de Foix,
qui épousa Archambaud de
Gresly, Captal de Buch, qui
estoit descendu de Jean, Sei-
gneur de Gresly, Vicomte de
Benauga, & de Blanche de
Foix, qui estoit fille de Gaston
Comte de Foix, & de Joanne
d'Artois. La postérité d'Ar-
chambaud posséda le Comté
de Foix, & en prirent le nom
& les armes, & c'est d'une
branche de cette Maison qu'
est descendu Mr le Duc de
Foix qui est celle de Candale.

Le Duché de Rendant dont
il estoit en possession fut en-
gagé

GALANT. 265
gé en Duché Pairie par le Roy
Louis XIV. au mois de Mars
1661. verifié le 15. Decem-
bre 1663. en faveur de Dame
Marie-Catherine de la Roche-
faucault , Comtesse de Ren-
dan , Gouvernante de Sa Ma-
jesté, qui estoit veuve de Henry
de Bauffremont , Marquis de
Senneçay, & aussi en faveur de
Marie-Claire de Bauffremont
sa fille unique qui estoit aussi
veuve de Jean-Baptiste Gaston
de Fleix. Cette Dame Com-
tesse de Fleix eut entr'autres 2.
enfants mâles, qui furent Jean-
Baptiste de Foix & Henry.
Février 1714. **Z**

266 MERCURE

François - Madame la Comtesse de Randan leur ayeule, & Madame la Comtesse de Fleix leur mere, firent la démission du Duché de Randan en faveur de Jean - Baptiste Gaston de Foix leur fils aîné; ainsi par cette cession. Il fut Duc de Randan, il épousa Dame Magdelaine Charlotte d'Ailly, fille de Henry Louis d'Ailly, Duc de Chautes, & il mourut sans enfans; & comme la mere & son ayeule lors de la cession du Duché, luy cederent à charge de reversion faute d'enfans mâles, &

comme par sa mort il n'en
 laissa pas , le Duché revint à
 Madame de Randan & à Ma-
 dame sa fille , qui firent une
 nouvelle donation en faveur
 de Henry François de Foix ,
 frere puîné de Jean Baptiste
 de Foix Duc de Randan , qui
 venoit de mourir, ainsi Henry
 François de Foix fut Duc de
 Randan , & l'a possédé jusques
 à sa mort, & comme il ne lais-
 sa point d'enfans de Dame
 Marie-Charlotte de Roque-
 laure son epouse , ce Duché
 se trouve aujourd'huy éteint ,
 & en même temps tous ceux

268 MERCURE

du nom de Foix, qui a esté si illustre pendant plusieurs siècles

Mr le Marquis de Montpeyrroux est mort le 25. Fevrier. Il se nommoit Eleonor-François Palatin de Dio, Marquis de Montpeyrroux, Roquefeuil & Castelnau, Comte de Saligny, Baron de la Roche en Berry, Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France & Lieutenant General des Armées du Roy. Il estoit fils de Noël - Eleonor Palatin de Dio, Seigneur & Marquis de Montpeyrroux, Comte de la Roche, de Saligny & de

Roquefeuil ; & de Dame Marie Habeau de Coligny , fille de Gaspard de Coligny troisiéme du nom, Marquis d'Orné, Capitaine-Lieutenant des Gens-d'Armes de la Reine, qui fut tué à l'attaque de Charenton le 8. Fevrier 1649. & de Dame Gilberte de Roquefeuil, qui après sa mort se remaria à M^{re} Charles - Yves Marquis d'Alegre , dont elle eut une fille qui fut premiere femme de Mr le Marquis de Seignelay. Mr le Marquis de Montpeyrroux qui vient de mourir avoit épousé le 19.

Z iij

270 MERCURE

Avril 1700. Dame Françoise de Harville, fille de Claude-Antoine de Harville Paloiseau, Comte de ~~M~~Salle, Lieutenant General du Pays Chartrain. Il en a eu deux fils & une fille qui sont morts jeunes ; ainsi il ne laisse pas de postérité.

Supplement aux Nouvelles.

Les Lettres de Hambourg du 16. portent que les Habitans & la Garnison de Tonningen estant réduits à la dernière extrémité faute de vivres, le Colonel Wolf qui y commandoit, fut obligé d'en-

voyer le 7. à Tottembuttel,
au Brigadier Kneil qui com-
mandoit le Blocus de la Pla-
ce, pour demander à capitu-
ler. Que la Capitulation fut
reglée le 8. en plusieurs Ar-
ticles. Sçavoir :

Que la Garnison sortiroit
avec toutes les marques d'hon-
neur deux pieces de canon de
six livres de balle & des muni-
tions pour tirer douze coups ;

Qu'on lui fourniroit qua-
tre-vingt un Chariots à qua-
tre chevaux, pour porter les
bagages ;

Qu'elle seroit conduite à

Z iij

172 MERCURE

Eutin , ne faisant que deux lieues par jour , & séjournant le troisiéme.

Qu'aucun foldat ne seroit forcé à prendre parti.

Qu'onourniroit en payant des remedes aux Officiers & aux solats malades jusqu'à leur entiere guerison.

Que les personnes qui sont au service du Duc de Holstein pourroient librement se retirer de la Ville , ou y rester.

Que les effets qui ont esté retirez dans la Ville seroient rendus de bonne foy.

Que la Ville & son dis-

trict conservera les privilèges & sera exempt de contributions, & les Bourgeois pareillement; & que ceux qui sont prisonniers seront relâchez sans payer rançon, &c.

Le 10. la Garnison sortie au nombre de trois cent cinquante hommes portans armes, outre plus de quatre cent malades restez dans la place, dont le Colonel Arnoldi a esté fait Commandant. On y a trouvez cent quarante pieces de canon, vingt-cinq mortiers, & cent soixante-seize milliers de poudre; mais

274 MERCURE

si peu de vivres qu'il n'y restoit que seize mesures de farine.

On mande de Stokholm que les Etats de Suede continuent leurs séances avec beaucoup d'union, qu'ils travailloient à augmenter l'Armée jusqu'à soixante ou soixante-dix mille hommes, & à faire prendre les armes aux Ministres pour estre en état de repousser les Danois & les Moscovites qui se preparent à attaquer la Suede en même tems du costé du Pays de la Finlande.

On écrit de Vienne que le Ministre du Roy de Sicile a esté congédié, & qu'il se prépare à partir incessamment pour retourner en Italie, & qu'on a envoyé un Mandement à Ausbourg au Comte de Borgole, Ministre du même Prince, avec ordre de sortir de la Ville dans deux jours, & dans quinze jours des Terres de l'Empire.

M O R T S.

Damoiselle Claude Elizabeth le Ragois de Bretonvilliers, fille de feu M^{re} Benigne le Ragois, S^r de Bretonvil-

276 MERCURE

Bretonvilliers, President en la
Chambre des Comptes, mourut le 2. Février en sa 17. année.

Dame Artemire de Refmond, épouse de Messire Jean Louis de Raffin, Chevalier Seigneur d'Hauterive, Brigadier des Armées du Roy, & Commandant pour sa Majesté à Sedan, mourut le 5. Février.

Messire Louis François Achilles de Harlay, Abbé de S. Colombe de Sens, mourut le 14. Février. Il estoit fils puîné de feu Messire Nicolas Auguste de Harlay, Seigneur de

Boneüil & de Cély, Conseiller d'Etat ordinaire, & Plenipotentiaire à la Paix de Riswick, & de Dame Anne-Françoise Louïse-Marie Boucherat. On a si souvent parlé de la Maison du Harlay qu'on renvoye le Lecteur aux precedens Mercurcs.

Dame Elizabeth de Pons, veuve de François Amanieu d'Albret, Comte de Miossens, mourut le 23. Février dans son appartement au Palais du Luxembourg, âgée de 78. ans. On a promis pour le Mercure prochain un Me-

278 MERCURE

moire sur cette Maison.

Les Lettres de Madrid du 18 portent que la Reine étoit morte le 14. On parlera dans le Mercure de Mars de la mort de cette Princesse.

Le Roy a nommé le Cardinal del Giudice , avec le Marquis de Mejorada , & Don Joseph Grimaldo , Secrétaire d'Etat , pour expedier durant quelques jours les affaires ordinaires , & même les plus importantes auxquelles le retardement pourroit apporter préjudice.

Les Lettres de Catalogne

portent que la Flote du Roy estoit arrivée le premier de ce mois devant Barcelone ; qu'elle avoit mouillé à l'embouchure du Llobregat , & du Besos : que ce même jour on devoit débarquer les munitions de guerre & les provisions destinées pour l'Armée & pour le Siege de Barcelonne : que depuis quelques jours il en estoit venus plusieurs deserteurs qui affuroient que les Habitans souffroient extrêmement faute de vivres : & que les Détachemens envoyez par le Duc de Popoli contre

280 MERCURE

les Rebelles, les avoient pour la pluspart détruits & dissipéz.

On écrit de Londres qu'on travailloit à mettre au net le Traité de Commerce entre l'Espagne & la Grande Bretagne, qu'on avoit reçu par un Exprés arrivé d'Utrecht, pour estre ratifié par la Reine. Sa Majesté a signé la Commission du sieur Jean Harb, nommé au Gouvernement de Maryland.

Le sieur Jean Wetham a esté fait Commissaire de l'Excise.

La Reine a conféré la dignité

gnité de Chevalier Baronet de la Grande Bretagne au sieur Guillaume Desbowreries.

Le Comte Marshal , Pair d'Ecosse , a esté fait Capitaine de la Seconde Compagnie des Grenadiers à cheval Ecoffois de la Garde , à la place du feu Comte de Crawford.

La Reine a accordé au Duc de Shrewsbury la permission de revenir en Angleterre , & elle a ordonné de dresser une Commission pour établir Regents en son absence l'Archevêque d'Armagh , le sieur Phips, Chancelier , & l'Arche-

Février 1714. Aa

282. MERCURE
vêque de Tuam.

On mande de Versailles
que le Roy avoit pris le deuil
pour la mort de la Reine d'Es-
pagne.

Les Lettres Patentes pour
l'enregistrement de la Consti-
tution du Pape, acceptée par
l'Assemblée des Prelats con-
voquez extraordinairement
par Sa Majesté, & qui porte
condamnation d'un Livre in-
titulé : *Le Nouveau Testament
en François, avec des Reflexions
morales, &c.* furent enregis-
trées au Parlement le premier
jour de Mars.





TABLE.

| | |
|---|-----|
| <i>Avanture nouvelle.</i> | 3 |
| <i>De la necessité de la Critique , ou le grand Prevost du Par- nasse.</i> | 49 |
| <i>Nouvelles.</i> | 94 |
| <i>Observation sur une mort subite.</i> | 114 |
| <i>Article des Enigmes.</i> | 124 |
| <i>Ceremonie du Couronnement du Roy & de la Reine de Sicile, faite à Palerme.</i> | 140 |
| <i>La Critique , Ode.</i> | 145 |
| <i>L'Indien & le Soleil, Fable.</i> | 160 |

T A B L E.

| | |
|---|-----|
| <i>Lettre de Catalogne.</i> | 165 |
| <i>Mariage de Monsieur Henault, Epitalame.</i> | 174 |
| <i>Lettre de Madrid.</i> | 194 |
| <i>Lettre de M. L. G. de F. à Saint Falion de Pallercol, le 11. Février.</i> | 197 |
| <i>Morts.</i> | 212 |
| <i>Memoire sur la circulation du sang des Poissons qui ont des ouïes, & sur leur res- piration.</i> | 217 |
| <i>Mariage.</i> | 262 |
| <i>Morts.</i> | 263 |
| <i>Supplément aux Nouvelles.</i> | 270 |
| <i>Morts.</i> | 275 |

T A B L E.

| | |
|---------------------------------|-----|
| <i>Nouvelles d'Espagne.</i> | 278 |
| <i>Nouvelles d'Angleterre.</i> | 280 |
| <i>Nouvelles de Versailles.</i> | 282 |



